Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes



Administration et Rédaction

1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask. Tél. 2964

Abonnement:
Un an, Canada $2.00
" " Etats-Unis . . $2.50
" " Europe $5.00

A.-F. AUCLAIR, O.M.I. Directeur

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

14ème Année. 2-705 PRINCE-ALBERT, SASK., Mercredi le 30 juillet 1924 No. 22

Du Canada à la France

Nous publions ci-dessous le message de l'hon. M. Taschereau premier ministre de la province de Québec, au premier ministre de France au sujet du rappel de l'ambassade au Vatican annoncé par M. Herriot.

Pe procédé peut paraître inusité que le chef de gouvernement d'un pays étranger intervienne auprès d'un autre gouvernement pour lui faire des représentations. L'intervention serait évidemment déplacée s'il s'agissait d'une question de pure politique intérieure. mais dans l'occurrence un intérêt infiniment supérieur est en cause qui justifie pleinement cette intervention, qui la place même au rang d'un acte de courage très digne d'éloge: il s'agit de la réputation de la France qu'un groupe de sectaires est en train de dilapider, et cela, dans notre amour profond de la France, nous ne pouvons le souffrir sans protester.

D'ailleurs, le Canada français ne saurait être strictement un pays étranger à l'égard de la France. Notre fidélité de trois siècles à l'idéal de l'âme française au milieu de luttes incessantes, nous donne certains droits qui ne figurent peut-être pas au protocole mais n'en sont pas moins réels.

Sous une autre allégeance politique nous sommes de même race. La Nouvelle France d'Amérique que nous avons édifiée ici en trois siècles de luttes et d'héroïque fidélité, est le prolongement de la France éternelle et nous n'entendons pas que cette France aimée et vénérée soit insultée et défigurée par de mauvais fils qui ne représentent plus son génie, par des impies qui ont renié l'idéal de la Fille aînée de l'Eglise.

Avec tous les bons Français nous gémissons de voir notre ancienne mère patrie sous une véritable domination étrangère, celle de la franc-maçonnerie, dont n'a pu la délivrer la victoire elle-même pourtant si chèrement gagnée dans le sang de ses soldats et des nôtres.

Avec tous les bons Français nous sommes indignés de voir que l'on chasse de France les religieux et les religieuses qui sont revenus de l'exil à l'heure du danger pour défendre leur pays, sans conditions, tandis que l'on rappelle et que l'on réhabilite certains hommes politiques qui ont lâchement et sciemment trahi leur pays devant l'ennemi.

Nous partageons les sentiments de douleur et d'indignation de l'Alsace-Lorraine aujourd'hui menacée dans ses libertés religieuses et scolaires, au mépris de la parole donnée, par un régime qui se dit français et qui ose dans son sectarisme étroit et aveugle se montrer plus persécuteur et plus tyrannique que le régime prussien.

On dit que personnellement M. Herriot est un homme intelligent et cultivé. Cependant son attitude depuis les quelques semaines qu'il dirige les destinées de la France donne raison à cette remarque sévère de l'un de nos journalistes: "Les ennemis de l'Eglise sont nécessairement les ennemis de la patrie; l'athéisme et la trahison vont bien de pair: le sectarisme efface l'intelligence" (M. Eugène L'Heureux. *Progrès du Saguenay*).

Lorsque les relations furent reprises entre la France et le Vatican au mois de juin 1921, le jour même où Combes allait rendre ses comptes à Dieu, les motifs invoqués pour rétablir l'ambassade à Rome ne dépassèrent pas le niveau de l'intérêt personnel qu'y trouvait la France à l'instar de vingt-cinq autres nations, païennes, protestantes, schismatiques, etc. C'était déjà humiliant pour la race française, qui a de plus nobles sentiments, de voir cette grave question traitée par le chef du gouvernement beaucoup trop à la façon d'un épicier qui cherche de bonnes affaires. Cela ne correspondait déjà plus à la vraie notion des relations d'un pays catholique avec le Pape. Mais il fallait faire la part des circonstances, et dans son désir de la paix et du bien des âmes, le vicaire de Jésus-Christ ferma les yeux sur l'inconvenance du procédé pour accueillir cette expression de demie bonne volonté.

Vouloir rompre aujourd'hui avec le Vatican sans l'ombre d'une raison ou d'un prétexte, cela dépasse toutes les bornes. C'est plus qu'un crime, aurait dit Talleyrand, c'est une sottise. M. Herriot a-t-il donc perdu tout sens politique et tout bon sens pour ne pas se rendre compte du tort incalculable qu'il cause à la France dans l'opinion des catholiques du monde entier ?

Il est bon que quelqu'un vint le lui rappeler et nous félicitons M. Taschereau d'avoir eu ce courage. Le premier ministre de la province de Québec a traduit dans un langage ferme et digne les sentiments de tous les Canadiens-français de Nouvelle France et d'Amérique. Nous lui en sommes reconnaissants.

A.-F. Auclair, O.M.I.

Le premier ministre de la province de Québec demande à la France de ne pas rompre avec le Vatican

Québec— Le premier ministre de la province de Québec, M. Alexandre Taschereau, a fait un geste de courage qui l'honore. Il a fait parvenir au premier ministre de France un message de protestation contre l'intention manifestée par celui-ci de rompre avec le Vatican.

"Votre gouvernement, d'après ce que nous rapportent les dépêches, désire rompre avec le Vatican. Je ne veux scruter ni les motifs qui vous animent, ni les raisons qui vous font agir ainsi. Cela ne regarde que vous seuls. Mais les quatre millions de Français qui habitent ce continent sont chagrins et bouleversés. Le Canada français est l'exemple le plus frappant de la vitalité de la France. Voyez cependant comme nous avons pieusement gardé votre souvenir, vos traditions, votre langue et vos lois. Nous vous sommes attachés tout autant qu'au jour où votre dernier soldat nous a laissés. Mais, croyez-m'en, s'il existe aujourd'hui un Canada français, si nous parlons votre langue, si nous chantons vos chansons, si nous pratiquons votre droit, c'est parce que nous sommes toujours restés fidèles au culte que vos missionnaires et vos martyrs nous ont enseigné, c'est parce que nous avons conservé avec Rome les relations que vous voulez rompre. Là réside le mystérieux secret de la survivance française qui vous étonne parfois et qui confond nos voisins. De grâce, que les Français de là-bas ne brisent pas les liens auxquels les Français d'ici attribuent leur salut en tant que race française. Qu'ils ne donnent pas à nos adversaires le dangereux plaisir de nous dire que nous faisons fausse route, et que la vieille mère patrie renverse les autels que nous opposons à l'envahisseur de l'idéal français chez nous."

L'an dernier, au moment où se manifestaient parmi les alliés des défaillances à l'égard de la France, le premier ministre de la province de Québec avait adressé au chef d'Etat français un message de sympathie qui fut grandement apprécié: "Tenez bon, disait-il, la province de Québec est de tout coeur avec vous."

M. Herriot a fait une visite au Canada, l'an dernier alors qu'il n'était que simple député et maire de Lyon et il connaît nos sentiments.

Espérons que cette protestation au nom des Canadiens-français de la part du premier ministre de Québec aura quelque effet sur M. Herriot et son gouvernement.

Il était opportun du moins qu'une voix aussi autorisée fasse connaître les sentiments du Canada français à l'égard de la politique sectaire que l'on veut reprendre en France au plus grand détriment de la nation.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Qu'on se hâte

Il nous reste encore quelques exemplaires du gentil volume illustré, *"Feuilles éparses"* de notre collaboratrice "Lise" Qu'on se hâte d'en faire la commande. Le prix n'est que 75 sous franco.

Le directeur de l'"Action Catholique" décoré par le Pape

M. le docteur Jules Dorion, directeur de l'Action catholique, vient de recevoir de SS. Pie XI, par l'entremise de Mgr O. Cloutier, récemment arrivé de Rome, le titre de commandeur de l'ordre de Saint-Grégoire le Grand. Le souverain Pontife, dit une dépêche de Québec, accorde ce titre à M. le docteur Dorion "pour montrer combien il apprécie le travail fait par ce vaillant journaliste catholique dont le talent et le travail ont réussi à donner à l'Action catholique, journal qu'il dirige depuis sa fondation, l'influence profonde et la valeur reconnue qu'il possède."

Toutes nos félicitations au nouveau commandeur.

Le Pape a aussi décerné la décoration de commandeur de l'Ordre de Pie IX à M. J. B. E. Letellier de St-Just, commerçant, celle de commandeur de l'Ordre de St-Grégoire le Grand à M. le Dr P. C. Dagneau, à M. le Dr Arthur Vallée, à M. F. Canac-Marquis, et M. L. P. Turgeon.

A jeter au feu

On nous rapporte que des individus parcourent les campagnes pour vendre ou distribuer gratuitement des livres protestants publiés par la Société Internationale des Etudiants de la Bible, de Brooklyn, N. Y.

Tous les catholiques vénèrent la Bible, qui est la parole de Dieu même. Mais la bible protestante n'est plus la Bible, parce qu'elle a été falsifiée par les protestants et qu'elle présente l'erreur sous l'apparence de la vérité.

Ces livres-là ne doivent pas être gardés dans les familles catholiques. Il faut les jeter au feu tout simplement.

Congrès des catholiques allemands

Régina — L'association catholique allemande du Volksverein tiendra mardi un grand congrès qui se continuera le lendemain.

Le congrès s'ouvre à l'église Ste-Marie par une grand'messe à laquelle assistera S. G. Mgr Mathieu, et les séances du congrès se tiennent à la salle paroissiale.

Des délégués de différentes parties de la province prendront part au congrès et plusieurs orateurs adresseront la parole.

Vingt mille pèlerins à Ste-Anne de Beaupré

Québec— Une foule de 20,000 pèlerins a célébré la fête de sainte Anne, samedi, au célèbre sanctuaire de Ste-Anne-de-Beaupré.

Au retour de la procession du Saint-Sacrement des guérisons se sont produits et la foule a crié au miracle. On mentionne la guérison d'un sourd-muet et d'une femme infirme.

La messe pontificale fut célébrée par Mgr Forbes, évêque de Joliette, Son Eminence le Cardinal Bégin assistait au trône.

Il y eut des milliers de communions et 75 messes furent dites aux autels du sanctuaire.

Il y avait des pèlerins des Etats-Unis représentant 48 Etats de l'Union.

La fête de sainte Anne en Bretagne

Ste-Anne d'Auray, Bretagne— De grandes fêtes religieuses ont eu lieu le 26 juillet à l'occasion du 3ème centenaire de l'apparition de sainte Anne à Auray, en Bretagne.

Une statue de sainte Jeanne d'Arc dans un parc public de Portland

Portland, Orégon— Le Dr Henry Waldo Coe de Portland, a fait don à la ville d'une grande statue de sainte Jeanne d'Arc qui sera placée dans un parc public de la ville en hommage à l'oeuvre des pionniers et missionnaires canadien-français qui ont ouvert l'Oregon à la civilisation.

25 années d'épiscopat

Le 25 juillet, S. G. Mgr Cloutier, évêque des Trois-Rivières, célébrait ses noces d'argent épiscopales.

Sur le désir de sa Grandeur il n'y a pas eu de fêtes spéciales pour célébrer cet événement.

Mgr Cloutier est le digne successeur de Mgr Laflèche auquel on s'apprête à élever un monument.

L'éloge de M. Belcourt

Rarement nomination a été mieux accueillie que celle de M. le sénateur Belcourt comme ministre plénipotentiaire du Canada à la Conférence interalliée de Londres. La totalité de la presse française et la grande majorité de la presse anglaise politique ou indépendante n'a eu, mise de côté la question de l'opportunité de la représentation canadienne, que des mots d'éloge à l'adresse du choix fait par le gouvernement.

Voici entre autres ce qu'écrit le Star de Toronto:

"A Ottawa, le sentiment général est que le gouvernement, en choisissant le sénateur Belcourt pour le représenter à la Conférence interalliée, ne pouvait agir plus heureusement. Parmi les membres de la délégation britannique ou française, il n'y aura certainement pas d'orateurs à la parole aussi polie et aussi agréable. Il n'y a pas beaucoup d'hommes publics de langue anglaise au Canada qui peuvent se glorifier de parler un anglais aussi choisi. Ceux qui l'ont entendu au "Canadian Club" de Toronto l'année dernière en ont la conviction."

Une récente dépêche d'Ottawa mentionne que M. Belcourt sera probablement nommé premier ambassadeur du Canada à Washington.

L'hon. sénateur Dandurand représentera le Canada à Génève

Ottawa — Le sénateur Dandurand, leader du gouvernement au sénat, sera le principal représentant du Canada à la prochaine assemblée plénière de la Société des Nations. Peut-être un autre ministre accompagnera-t-il le sénateur Dandurand, mais on ne sait encore qui ce sera.

Il est remarquable que depuis 1921 ce sont surtout des Canadiens-français qui ont été choisis pour représenter le Canada à l'extérieur: MM. Gouin et Lapointe, à Genève, M. Edouard Montpetit à la conférence de Gênes, et actuellement M. Belcourt, à la conférence de Londres.

La connaissance du français attribue naturellement ce rôle à des Canadiens-français éminents. C'est une preuve de plus que le français est nécessaire, que la connaissance unique de l'anglais ne suffit pas.

Aurons-nous des élections en novemebre ?

Vancouver, 23.— L'opinion de l'opposition, à Ottawa, est qu'il va y avoir des élections générales cet hiver, probablement au mois de novembre, suivant la déclaration du sénateur S.-J. Crowe, qui vient d'arriver d'Ottawa, à Vancouver et annonce cette nouvelle.

M. Motherwell viendra visiter la ligne de la Baie d'Hudson

Ottawa— L'hon. W. R. Motherwell, ministre de l'agriculture se rendra le mois prochain jusqu'au bout de la ligne de la Baie d'Hudson actuellement construite à Kettle River.

Le but du voyage est de s'enquérir de la valeur de la région au point de vue de de la colonisation.

Un syndicat de New-York a fait certaines propositions pour acquérir la propriété de la ligne et demande des concessions de terrain. Le ministre veut se rendre compte par lui-même de la valeur du pays.

Le président du C. N. sir Henry Thornton, a dit à Saskatoon qu'il se proposait de faire ce voyage l'an prochain.

Enfin, un groupe d'hommes d'affaires du Manitoba et de la Saskatchewan est parti cette semaine pour se rendre jusqu'à Port Nelson et prendre de nombreuses photographies.

Une compagnie américaine s'offre à construire le chemin de fer de la Baie d'Hudson

Ottawa— Un syndicat de New-York propose au gouvernement de construire d'ici deux ans le chemin de fer de la Baie d'Hudson et de terminer le port à Nelson aux conditions suivantes:

Le gouvernement céderait pour $1 la ligne actuelle et louerait pour $1 les contructions de port Nelson, aucune autre compagnie n'aurait droit de construire d'ici 21 ans; 10,000 acres de terrain seraient concédés pour la colonisation le long de la ligne; la compagnie aurait droit de construire des embranchements vers Winnipeg, les Etats-Unis et la côte du Pacifique, et la compagnie aurait droit sur les terrains miniers dix milles chaque côté de la ligne.

Pour assurer l'exécution du contrat la compagnie fournirait une garantie de $20,000,000. Dans 25 ans la compagnie remettrait la ligne au gouvernement canadien sur remboursement des intérêts.

La proposition américaine fait entrer la question de la construction du chemin de fer de la Baie d'Hudson dans une nouvelle phase intéressante.

La construction des embranchements

Le C. N. vient de lancer des soumissions pour la construction des embranchements adoptés par le sénat. Les soumissions se terminent le 5 août.

Les rails seront posés sur les lignes dont le remblai est déjà fait à Ste-Rose du Lac, Gravelbourg, Prince-Albert, etc.

Ailleurs les remblais vont être commencés sans retard.

Les nouveaux directeurs du Cartel

Regina—Les élections tenues par 160 délégués des signataires du Cartel de blé de la Saskatchewan pour choisir 16 directeurs qui constitueront le bureau permanent du Cartel, ont donné des résultats suivants: 1, Ed. A. Ramsay, Fillmore; 2, A. F. Sproule, LaFlèche; 3, Herbert Smyth, Shaunavon; 4, A. E. Bye, Pennant; 5, Chas. W. Coates, Keller; 6, A. E. Wilson, Indian Head; 7, R. S. Dundas, Pelly; 8, Allan Lefebvre, Cymrie; 9, Brooks Catton, Hanley; 10, James Hasketh, Robson; 11, H. Marsh, Herschel; 12, L. C. Brouillette, Landis 13, R. J. Moffatt, Bradwell; 14, A. J. McPhail, Regina, 15, Thomas Bibby, Prince Albert; 16, J. H. Wesson, Maidstone.

On remarque le nom de deux Canadiens parmi les 16 directeurs: M. L. C. Brouillette et M. Allan Lefebvre. Les directeurs élus qui faisait partie du bureau provisoire sont MM. Wilson, McPhail, Brouillette, Dundas, Moffat.

Aaron Sapiro était présent à la première réunion des directeurs à Régina.

Le siège social du Cartel n'est pas encore déterminé, Saskatoon fait des instances pour que le bureau du Cartel s'établisse dans cette ville.

La conférence de Londres dans une impasse

Londres.—La conférence interalliée est dans une impasse à raison de l'attitude irréconciable entre les délégués de la France et les banquiers américains. Ceux-ci veulent des garanties précises pour satisfaire les souscripteurs d'un emprunt de 40 millions de livres en faveur de l'Allemagne; de leur côté les Français se retranchent derrière l'inviolabilité du traité de Versailles.

Le Sénateur Belcourt Assiste

M. le sénateur Belcourt a assisté à la séance plénière de mercredi, comme représentant officiel du Canada, Sir Joseph Cook, de l'Australie, sir James Allen, de la Nouvelle-Zélande; sir Edgar Walton, de l'Afrique-Sud; et sir Dabiba Dalal, des Indes, assistaient comme observateurs pour leur pays respectif.

Les Irlandais Refusent

Aucun délégué irlandais n'a assisté à la conférence. Au Dail Eireann, lundi, Desmond Fitzgerald a déclaré que l'Etat libre avait été invité à prendre part à la conférence par une représentation indirecte dans la délégation britannique, mais qu'il avait refusé parce que ce Dominion ne peut se considérer engagé par aucune des décisions de la conférence.

L'hon. Dunning est acclamé dans son village natal

L'hon. Chs. Dunning ministre de la Saskatchewan, est actuellement en visite avec son épouse dans son pays natal, à Leicester en Angleterre.

Les journaux de la localité racontent la réception enthousiaste que lui ont faite ses anciens compagnons de travail dans une fonderie où il travaillait avant de venir au Canada.

La carrière de M. Dunning est vraiment remarquable. Arrivée en Saskatchewan à 17 ans, comme simple garçon de ferme sans aucune ressource, à 37 ans il est premier ministre de la Saskatchewan. D'une vive intelligence et d'un caractère droit il s'est instruit lui-même et il a fait son chemin par son énergie au travail.

Devant les menaces de persécutions

Attitude courageuse et énerg ique de l'épiscopat français

Un document capital vient de paraître dans les journaux d'Alsace. Mgr. Ruch, évêque de Strasbourg, et chef spirituel de l'Alsace, y parle en véritable évêque.

Voici la lettre qu'il adresse à MM. les doyens et curés du diocèse, à M. le président général et aux présidents paroissiaux de la Ligue des Catholiques.

Chers Messieurs,

L'heure n'est pas aux phrases, mais à l'action. Les droits et libertés religieuses des catholiques d'Alsace sont menacés. Puisque la Ligue des catholiques a été instituée pour leur défense, elle a des devoirs à remplir sur le champ.

Premièrement, la Ligue doit parfaire son organisation. Il faut qu'elle existe et agisse dans toute commune. Si le Comité de paroisse ou de canton n'est pas encore constitué, il le sera immédiatement et se mettra à l'oeuvre aussitôt. A ces deux groupements le travail ne manquera pas: la suite de cette lettre le prouvera. Au centre de l'oeuvre seront créés, avant la fin de ce mois, une *Caisse de défense religieuse* et un *Comité de jurisconsultes* qui donneront aux prêtres, religieux, fidèles, tous les renseignements utiles. La liaison entre le centre de la Ligue et les Comités cantonaux sera pleinement assurée par M. le Doyen et par des correspondants locaux.

Secondement, il est nécessaire que tous les catholiques d'Alsace connaissent au plus tôt les mesures dont on les menace. La Ligue publiera des tracts courts, clairs, précis, sur les lois qui régissent, dans toutes les autres provinces de France, *l'école,— les rapports de l'Eglise et de l'Etat,— les Congrégations religieuses.*

Nous ordonnons que dans toutes les paroisses du diocèse sans exception la Ligue organise avant le *vingt-quatre août dix-neuf cent vingt-quatre* une ou plusieurs conférences sur ces trois sujets, afin que partout les fidèles sachent ce qu'on désire leur prendre et ce qu'on veut leur imposer. Les assemblées prendront les résolutions qui leur paraitront utiles et qu'elles feront connaitre au Comité directeur, avant le 24 août.

Troisièmement, le devoir de l'heure présente, c'est d'éclairer l'opinion et les pouvoirs publics sur les sentiments et les volontés du peuple catholique d'Alsace. Le président et le Conseil central de la Ligue, les Comités de canton et de paroisse s'efforceront donc dès maintenant d'inviter le plus grand nombre de fidèles, d'associations, de groupements, à exposer leur pensée sur l'introduction en Alsace des lois religieuses auxquelles sont soumises les autres provinces de France. Par les soins des sénateurs et des députés catholiques, par la voie de la presse, les voeux et les demandes du pays seront portés à la connaissance des autorités et de tout le pays.

Quatrièmement, comme il était convenu, le Congrès catholique annuel de la ligue se tiendra cette année le 24 août à Molsheim. Là seront prises les résolutions que commandent les circonstances et qui seront ensuite publiées dans tout le diocèse par une réunion tenue dans chaque canton, en septembre ou en octobre. S'il était nécessaire que de nouvelles dispositions fussent adoptées avant le Congrès de Molsheim, une nouvelle lettre vous le ferait savoir.

Nous profitons d'ailleurs de toutes les occasions pour parler à notre bien-aimé peuple catholique et à ses dirigeants: nous le faisons chaque jour, et les écrits nécessaires vous parviendront en temps opportun.

Du sang-froid: pas une faute, pas de maladresses. Nos adversaires les attendent pour les exploiter. Ils s'apprêtent à dire que nous combattons la République: ne confondons notre cause avec aucune autre; nous sommes des catholiques qui défendons notre religion. Nous sommes accusés de combattre la France. Personne ne s'y trompera. La vérité évidente c'est que blesser les catholiques d'Alsace dans ce qu'ils ont de plus cher et de plus sacré, c'est travailler au profit de l'étranger, c'est faire le jeu de l'ennemi.

De l'union: oublions tout ce qui nous sépare, ne pensons qu'à ce qui nous rapproche. Sans discipline il n'y a que des cohues; sans organisation il est impossible de se défendre et d'obtenir la victoire. Alsaciens d'origine et Français venant des autres provinces, hommes, femmes, jeunes gens, n'ayons qu'un coeur et qu'une âme. Unis, nous sommes invincibles; divisés, nous sommes en péril.

De la rapidité: les opérations que prescrit cette lettre sont celles qui s'imposent à l'heure présente. Il n'y a pas une minute à perdre. La France est une mère. Nous voudrions à tout prix empêcher des luttes douloureuses, funestes, et dont il est impossible de mesurer les conséquences. Parlons donc bien vite, parlons tous, parlons avec respect, mais très haut. Disons à la patrie: Tu n'as pas de fils plus aimants, plus dévoués: tu peux nous demander tout ce qu'un pays a le droit d'exiger de ses fils; nous ne le refuserons jamais. Mais ton pouvoir expire là où expire le pouvoir d'une mère: contre notre foi religieuse tu n'as pas de droits. A la patrie tout ce qui est à la patrie. A Dieu seul tout ce qui est à Dieu....

Tels sont, chers Messieurs, les mots d'ordre que dès le premier jour la Ligue des catholiques aura le devoir de faire passer d'un bout à l'autre du diocèse. Celui qui a le très insigne honneur, mais aussi la très lourde responsabilité de diriger les catholiques d'Alsace en ces heures si graves vous exprime d'avance sa vive gratitude et sa pleine confiance. Il compte sur vous, comptez sur lui. Ensemble, comptons sur Dieu. Besognons, et il besognera. Il vous bénit.

Recevez, chers Messieurs, l'assurance de mon religieux et très cordial dévouement en Notre-Seigneur.

Charles-Joseph-Eugène RUCH.
évêque de Strasbourg.

Strasbourg, 22 juin 1924.

Une lettre du cardinal Andrieu

Son Eminence le cardinal Andrieu, archevêque de Bordeaux a adressé la belle lettre suivante à Mgr Ruch au sujet de l'énergique attitude de l'évêque de Strasbourg:

Bordeaux, 2 juillet

Monseigneur,

Je viens de lire avec une joie qui n'est pas exempte de fierté la lettre écrite par votre Grandeur aux catholiques de l'Alsace. Après une déclaration de guerre comme celle que renferme la déclaration ministérielle lue, il y a quelques jours, aux Chambres françaises, un cri d'alarme était nécessaire, et, en le proférant, vous avez, en toute hâte et avec une fermeté pleine de sagesse, tracé à vos troupes leur devoir. Il faut se grouper, il faut se convaincre de la gravité du péril, et, en attendant l'heure de l'action, car elle ne tardera pas à sonner, il faut du sang-froid, de l'union, de la rapidité. "La patrie est une mère. Mais son pouvoir expire là où expire le pouvoir d'une mère." On ne saurait mieux dire, et vos paroles ont trouvé de l'écho dans la France entière. L'âme alsacienne menacée dans ses droits les plus sacrés et ses libertés les plus inviolables n'est-elle pas une partie, et non certes la moins belle, de l'âme française ?

Aussi, tous les catholiques français voudront prendre part à la croisade qui s'organise dans votre diocèse, et les catholiques de notre Gironde seront particulièrement heureux d'offrir aux vôtres ce témoignage de sympathie fraternelle. Ils se souviennent de la magnifique preuve d'attachement à la patrie française que les sénateurs et députés d'Alsace et de Lorraine donnèrent à Bordeaux, le 1er mars 1871, et ils n'ont pas oublié la fête splendide par laquelle les représentants des chères provinces reconquises commémorèrent, à la Primatiale de Bordeaux, le 1er mars 1920, en présence de la première magistrature du pays, le grand acte patriotique dont je viens d'évoquer le souvenir.

M'inspirant de votre noble et opportune initiative, j'engage tous les Comités catholiques établis dans mon diocèse à étudier de plus près les lois qui régissent l'école, les rapports de l'Eglise et de l'Etat et les Congrégations religieuses et à se convaincre encore plus fermement qu'elles ont pour but et qu'elles doivent avoir pour résultat la déchristianisation de la France décidée depuis longtemps par les Loges maçonniques et qui est inscrite en toutes lettres dans le programme d'après-guerre élaboré en 1917 au Grand-Orient de Paris: "Il ne faut plus qu'il y ait une France catholique." Une conviction plus ferme produira chez les catholiques de nos Comités paroissiaux et cantonaux une résolution plus énergique, et je leur demande de la traduire du côté de la terre par des actes courageux et du côté du ciel par des prières ferventes. Que le Sacré Coeur de Jésus, auquel je confie votre cause et la nôtre par le Coeur de la Vierge immaculée, délivre la France du XXe siècle du joug maçonnique, au moyen des héroïques et pieux fils d'Alsace, comme il délivra la France du XVe siècle du joug britannique, au moyen d'une héroïque et sainte fille de la Lorraine !

Veuillez accepter, Monseigneur, avec mes félicitations et mes remerciements pour le bel exemple que votre chère Alsace nous donne à la suite de son vaillant évêque, l'hommage de mon respectueux et cordial dévouement en Notre-Seigneur.

....†Paulin card. Andrieu,
archevêque de Bordeaux.

Bureau d'Information Religieuse

L'Evangile

Ch. XI.—Jésus perdu et retrouvé.
(S. L., II. 40-52.)

Cependant l'Enfant croissait et se fortifiait. Il était plein de sagesse et la grâce de Dieu était en lui.

Son Père et sa Mère allaient tous les ans à Jerusalem, pour les solennités de la Pâque. Toute la famille s'y rendit, selon la coutume de cette fête, lorsque Jésus eut atteint sa douzième année.

Les jours saints étant passés, ils prirent le chemin du retour.

Or l'Enfant Jésus était restée à Jérusalem, sans que ses parents s'en fussent aperçus. Supposant qu'il était dans l'une ou l'autre compagnie (1) ils firent une journée de voyage (2).

Alors ils le cherchèrent anxieusement parmi ceux de leur parenté et parmi leurs connaissances. Ne l'ayant point trouvé, ils retournèrent à Jérusalem, le cherchant toujours.

Après trois jours ils le découvrirent dans le Temple. Il était assis au milieu des Docteurs, les écoutant et les interrogeant. Tous ceux qui l'entendaient étaient stupéfaits de sa sagesse et de ses réponses.

En le voyant ainsi, ses Parents furent eux-mêmes très surpris.

"Mon Fils, lui dit sa Mère, pourquoi donc avez-vous agi de la sorte à notre égard ? Voilà que votre Père et moi, nous vous cherchions dans la plus douloureuse angoisse,"

"—Pourquoi me cherchiez-vous? répondit-il. Ne saviez-vous pas qu'il faut que je sois aux affaires de mon Père (3) ?"

Mais il ne comprirent pas cette parole qu'il leur disait. Descendant avec eux, il retourna à Nazareth, et il leur était soumis.

Pour sa Mère, elle conservait toutes ces choses dans son coeur.

Et Jésus avançait en sagesse, en âge et en grâce devant Dieu et devant les hommes (4).

NOTES

(1) Dans ces pèlerinages religieux, les hommes marchaient ensemble, et les femmes ensemble, formant sur la route des compagnies séparées. Les enfants allaient indistinctement dans l'une ou l'autre compagnie. Marie a donc pu croire que Jésus était avec Joseph; Joseph le croyait avec Marie.

(2) Ils étaient arrivés probablement à Beeroth, la première étape des caravanes Galliéennes.

(3) Ce sont les premières paroles évangéliques de Jésus. Elles nous révèlent à la fois et son origine et sa mission. Avant tout, il est le Fils de Dieu; avant tout, il lui faut s'occuper des affaires de son Père après des hommes. L'Evangile n'est que le dévéloppement de ces deux solennelles affirmations.

(4) Il ne s'agit ici que d'un progrès extérieur. A mesure qu'il grandissait, le Sauveur manifestait au dehors la plénitude de sainteté qui était en lui. "Les oeuvres de grâces ou les actes de vertu croissaient et se multipliaient sans cessé: mais les habitudes infuses, les dispositions vértueuses, la grâce sanctifiante, tout ce qu'exigeait en son âme, sa qualité d'Homme-Dieu, ne pouvait croitre. Le Sauveur a toujours possédé ces dons au dégré le plus élevé." Abbé Baçuez).

Réponses aux questions

Un mariage civil, je veux dire qui a lieu par un bourgmestre est-il valable devant Dieu ?

Deux Catholiques, ou un catholique et un protestant doivent se marier devant le prêtre. Tout autre mariage est invalide.

Est-ce qu'un "hair-net" est une coiffure suffisante pour une femme qui va à l'église ?—

Théoriquement parlant, le filet qui sert à couvrir les cheveux pourrait être regardé comme suffisant pour l'observance de la lettre de la loi, mais il n'est pas suffisant pour observer l'esprit de la loi.

Dans quel ordre doivent être plaplacées les stations du chemin de la croix ?—

Les stations du chemin de croix sont ordinairement disposées en partant du côté de l'évangile, mais cet ordre n'est pas de rigueur.

Est-ce qu'un suicidé peut recevoir la sépulture ecclésiastique ?—

Un suicidé, qui s'est ôté la vie volontairement et en pleine possession de ses facultés mentales, ne peut recevoir la sépulture ecclésiastique, mais s'il est prouvé ou même si l'on doute que le suicidé était sous l'impulsion d'une aberration mentale, l'Eglise permet la sépulture ecclésiastique.

Qu'est-ce que l'Index ?

L'Index est un catálogue des écrits condamnés par l'autorité ecclésiastique. La Congrégation de l'Index est établie à Rome. Elle est composée d'un certain nombre de Cardinaux et d'ecclésiastiques nommés consulteurs. Elle censure et condamne les livres considérés comme dangereux pour la foi et la morale. Pour lire un livre à l'Index, il faut avoir permission spéciale donnée pour des raisons sérieuses.

Qu'est-ce que l'âge canonique ?..

L'âge canonique est l'âge prescrit par l'Eglise pour jouir de certains privilèges, pour embrasser certains états de vie, pour être tenu à certaines obligations. L'âge canonique se compte du jour de la naissance, et non du jour du baptême.

Que veut dire le mot "Alleluia ?

Ce mot vient de deux mots hébreux qui signifient: "Gloire à Dieu."

Que veulent dire les trois lettres R. I. P. que l'on voit souvent sur les monuments funéraires ?

Ces lettres sont l'abbréviation des paroles "Requiescat in pace", et qui signifient: "Qu'il repose en paix."

Comment puis-je savoir si j'ai une conscience scrupuleuse ?—

Votre confesseur est celui qui peut le mieux juger votre cas. Ordinairement, une personne scrupuleuse est une personne qui ne peut jamais juger si ce qu'elle fait est chose grave ou légère.

Lettres au "Patriote"

Comment enseigner le français

Dans un premier "*Patriote*" paru en avril dernier, M. Raymond Denis, non seulement mettait le doigt sur nos plaies nationales mais encore, en patriote éclairé et averti, prescrivait les remèdes à y apporter si nous voulons survivre à nous-mêmes dans nos plaines de l'Ouest. Aux parents, aux commissaires d'écoles, aux instituteurs, il traçait la ligne de conduite à suivre, et les devoirs de chacun dans sa sphère d'action. Qu'on ne dise pas que M. Denis a sonné la note pessimiste en montrant de gros nuages menaçants au-dessus de nos têtes. Notre apathie ou notre veulerie en face du "laisser aller" apparent de nos Départements d'Education, voilà nos ennemies.

C'est sans doute pour montrer que les instituteurs n'entendent pas rester en arrière, que M. Rosaire Gagné a fait paraitre dans le même *Patriote* de l'Ouest quelque deux ou trois articles sous le beau et grand titre. "Pour que le français ne disparaisse pas de nos écoles."

Après avoir bien démontré que le Syllabaire approuvé en Saskatchewan et employé dans bien des écoles de l'Alberta était loin de posséder toute la perfection désirée, ce qui n'est que trop vrai. Monsieur Gagné trace en quelques lignes sa manière de procéder dans l'enseignement de la lecture aux commençants. Il emploie simultanément les deux méthodes, phonique et visuelle; en commençant par cette dernière. Il est à craindre que quelques instituteurs attachent trop d'importance à cette méthode dite visuelle, qui consiste,—ceci dit pour l'édification des profanes— à mettre au tableau noir quelques phrases que l'enfant répétera comme un perroquet. Ces phrases il ne les apprendra qu'après les avoir rabachées souvent, très souvent parfois, ne pouvant les lire en entier que s'il sait le premier mot.

Les enfants, ennemis de tout effort personnel, aiment bien cette méthode. Si l'instituteur s'en sert un tant soit peu plus qu'il ne faut, il trouvera des élèves qui dans la suite voudront lire des mots et des phrases sans égard à leur valeur phonétique et à leur sens réel. L'un vous dira "catapleume" pour "cataplasme" et moins arbitrairement toutefois "grandeur" pour "grosseur"; l'autre vous lira "les bons anges" pour "lès beaux langes."

Maintenant un fait. Etant à faire la promotion de quatre élèves du premier grade, je leur fis lire une page vers la fin de leur syllabaire. La lecture fut parfaite et la diction soignée. Ils furent promus, et un nouveau livre leur fut donné. Mais quel ne fut pas mon désappointement lorsque le soir arrivé la maîtresse du deuxième grade me dit que ses nouveaux élèves ne pouvaient déchiffrer un mot de leur livre, par même le "la" qu'ils confondaient avec le "le".

Je n'en pus croire mes oreilles après mon examen du matin. Je les fis donc lire de nouveau, mais fus bien obligé de me rendre à l'évidence. Il a donc fallu remettre les enfants au commencement d'un *autre* syllabaire, à leur plus grand désespoir, à celui de *leurs* parents, et aussi de la maitresse.

Il ne faut pas oublier que la lecture simpement mécanique est autant affaire de jugement que de mémoire.

Conclusion: Peu d'exercices selon la méthode visuelle, par contre beaucoup d'autres gradués selon la méthode phonique, n'oubliant pas que surtout dans le jeune âge, la répetition est l'âme de l'instructioin.

Jos. Réal Carrier, inst.
Legal, Alberta.

Il faudrait un programme d'étude

Je suis peut être un peu osé pour me hasarder à vous faire part de mes idées sur la question du français dans nos écoles.... mais je me vois devant une situation qui me parait si alarmante que je me crois obligé de parler.

D'abord j'en suis rendu à cette conclusion: le rejet, pour nos écoles, du programme actuel (Course of Studies) sinon complètement, du moins ne pas le suivre à la lettre ou ne le suivre que dans ses grandes lignes, en attendant qu'un nouveau programme soit tracé par les autorités voulues.

Ce programme peut être ébauché dans les "conventions" où le personnel enseignant français peut se rassembler une fois la convention officielle terminée. Le programme définitif peut être retouché et adopté à une convention générale qui se chargerait de son impression.

Il ne se fera de vrais progrès dans le sens désirable qu'en autant qu'il y aura un chemin de tracé. Le nouveau programme sera à la portée non seulement du personnel enseignant mais aussi à la portée des commissaires qui pourront le donner à ceux de leurs instituteurs qui ne se soucieraient pas de l'avoir; le tout marchera sous la condition: suis notre programme ou décampe...."

La nécessité du rejet du "Course of Studies" actuel se fait d'autant plus sentir que vu notre situation actuelle il est un non sens. On nous laisse enseigner le français, même un cours élémentaire complet.... puis on n'en fait aucune mention au programme.... Cela est vraiment fait de parti pris quand on considère avec quels soins et avec quelle minutie l'enseignement des sujets même les plus insignifiants est expliqué au programme. On veut, ni plus ni moins, tellement nous occuper, que nous n'avons pas le temps de penser au français.

Il est inutile de parler du sentiment ultra anglais et impérialiste quir suinte de partout le programme. Donc il n'est que logique que vu qu'un temps nous est octroyé et que personne ne s'occupe de nous dire qu'en faire.... nous nous en occupions nous-mêmes, vu que nous tenons tous à conserver notre identité.

Faisant suite aux suggestions que M. Rosaire Gagné publiait au Patriote— que quelqu'un se charge de faire un syllabaire.... Puis qu'on ait les livres français voulus pour enseigner l'Histoire du Canada, la géographie, et aussi l'arithmétique.... Pourquoi pas ?....

Les écoles actuelles sont une bien piètre place pour former les têtes dirigeantes de notre gent écolière. J'ai passé quelques mois avec des élèves des High Schools étudiants en pédagogie et j'ai été édifié de leur mépris suprême de tout ce qui n'est pas Anglais et de leurs efforts pour nous ignorer. Un type me parlait des "foreign schools" françaises. Les professeurs ne nous ont pas tout à fait dit ça— mais ceux qui vont à leur école l'apprennent, c'est tout de même assez probant....

G. D. ANTICOSTI,
Instituteur en Alberta



LE PAVILLON DU CHEMIN DE FER NATIONAL DU CANADA, À WEMBLEY, RECOIT LA VISITE DES ROIS

Notre photographie représente quelques-uns des visiteurs les plus distingués qui ont admiré le pavillon du Chemin de fer national du Canada à l'Exposition de l'Empire Britannique, à Wembley. Au premier rang, de gauche à droite, nous voyons: S.M. le roi d'Angleterre, S.M. le roi d'Italie et l'hon. M.P.C. Larkin, haut commissaire canadien à Londres. En arrière: S.M. la Reine d'Angleterre (en blanc), S.M. la reine d'Italie, M. Wm. Philips, gérant européen du Chemin de fer national du Canada, le surintendant de Scotland Yard, McBrien, et le Duc de Devonshire, ancien gouverneur-général du Canada. Entre la reine d'Italie et M. Wm. Philips, le Prince de Piedmont.

Les deux reines s'intéressèrent particulièrement aux plans mobiles de Jasper Park et du voyage en triangle (Jasper Park, Prince-Rupert, Vancouver, Jasper Park). De leur côté, les deux monarques examinèrent attentivement les exhibits de matériel roulant que renferme le pavillon. Le roi d'Italie surtout ne cacha pas son étonnement de constater la grandeur et l'importance du Chemin de fer national du Canada; et, de même que S.M. Georges V, il félicita les représentants du réseau national de la beauté de leur exposition.

Avant de quitter le pavillon du Chemin de fer national du Canada, les deux reines exprimèrent le désir d'avoir un modèle réduit de la fameuse locomotive "6,000", la plus grosse locomotive en service dans le monde. Un petit modèle en or et en argent a été ordonné conformément au royal désir.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Un jeune novice franco-américain se noie à Hudson

Hudson, N. H.—Le jeune frère novice Rodrigue Taillon, O. M. I. a succombé à une syncope de coeur pendant qu'il se baignait dans un étang près du Noviciat et s'est noyé avant qu'on ait pu lui porter secours.

Le Frère Taillon arrivait l'an dernier de Marieval, Saskatchewan, où il était le sujet du Révérend Père Blanchin, provincial de la province d'Edmonton. Il aurait terminé son noviciat dans environ un mois et demi et il aurait ensuite commencé ses études de théologie. Le supérieur actuel du noviciat est le R. P. Jos. Paillé, O. M. I., plusieurs années curé à Saskatoon.

Le défunt était fils de M. et Mme Oscar Taillon, de Marieval, Saskatchewan, famille qui habitait autrefois St-Guillaume d'Upton.

Réforme scolaire en Ontario

Toronto— L'hon. Ferguson, ministre de l'éducation, annonce une réforme radicale dans le programme d'études des écoles primaires. Le programme sera simplifié et réduit aux matières essentielles.

C'est une réforme qui a sa raison d'être dans toutes les provinces où l'enseignement est sous le contrôle de l'Etat. Il serait grand temps de l'adopter partout.

En se débarrassant d'une foule de matières inutiles il y aurait place pour l'enseignement de l'anglais et du français à tous les élèves, et ce serait de première utilité.

De Halifax à Vancouver en automobile

Edmonton— Le Dr P. S. Doolittle, président de l'association des automobilistes canadiens, a fait tout le trajet de Halifax à Edmonton en auto. Il se rend à Vancouver. Le bout de chemin le plus difficile fut entre Winnipeg et Régina dans la glaise détrempée par la pluie.

Le Dr Doolittle espère que la grande route transcontinentale du Canada sera ouverte dans trois ans.

Le congrès des médecins de langue française à Québec

Québec— Du 10 au 12 septembre aura lieu le 8ème congrès des médecins de langue française de l'Amérique du Nord.

On attend six ou sept cents délégués de l'Europe, des Etats-Unis, du Mexique, de l'Ontario, de l'Ouest, et des Provinces Maritimes.

Le gouvernement français sera représenté par le professeur Sergent, de l'Académie de médecine de Paris. Il sera accompagné des Drs Ribadeau-Dumas, Desmarais, Joltrain, Jeanney, etc.

La prochaine semaine Sociale du Canada

Sherbrooke— La 5ème Semaine Sociale du Canada se tiendra à Sherbrooke du 11 au 16 août.

On y étudiera les problèmes relatifs à la propriété, pour faire l'adaptation de la doctrine catholique aux questions sociales canadiennes.

Sa Grandeur Monseigneur l'évêque de Sherbrooke a voulu lui-même marquer l'importance de cet événement en adressant à son clergé une lettre dont nous extrayons le passage suivant: "Ce que je tiens surtout à souligner, c'est le caractère et le but que poursuit en notre pays l'oeuvre des Semaines Sociales. A cette oeuvre, fondée au Canada en 1920, peut s'appliquer la définition que l'éminent évêque de Versailles, Mgr Gibier, donnait naguère de la Semaine Sociale de France, en disant "qu'elle est une université temporaire et ambulantse, qui se transporte d'année en année dans nos principales villes, abordant l'étude des problèmes sociaux les plus actuels et exposant à son public d'auditeurs un enseignement théorique et pratique directement orienté vers l'action.

"Les semainiers, prêtres et laïques, en fils soumis de l'Eglise, sont tous animés d'une même pensée, marquant bien le but des Semaines Sociales. Leurs conférences et entretiens intimes tendent à appliquer aux maux présents de leur pays, le remède des vérités sociales contenues dans l'Evangile, dans la tradition catholique et illustrées de nos jours par les enseignements de nos bien-aimés Pontifes Léon XIII, Pie X, Benoit XV et Pie XI.

Le Pape et la lutte contre les modes immodestes

Rome— La lutte contre les modes immodestes vient de recevoir un puissant encouragement de la part du Souverain Pontife lui-même.

Le Saint Père offre un prix au meilleur travail contre les modes immodestes et un autre prix au costume le plus distingué qui sera dessiné selon toutes les règles de la modestie.

Tous les diocèse d'Italie prennent part à ce concours qui suscite un vif intérêt parmi les dames.

Le timbre italien de la Propagation de la Foi

Rome— Pour commémorer le troisième centenaire de la Propagande, le gouvernement italien a fait faire des timbres-poste d'un cachet tout apostolique. Au centre, en rouge Notre-Seigneur donnant mission aux Apôtres, à gauche le portrait de Grégoire XV, qui créa la Propagande, à droite, sainte Thérèse, saint-Dominique, St-François d'Assise, ou St-Ignace.

Evêque d'un nouveau diocèse de Californie

Los Angeles— Mgr John B. MacGinley, évêque aux Philippines a été nommé évêque du nouveau diocèse de Monterey et Fresno, détaché du diocèse de Los Angeles en 1922. Mgr MacGinley est arrivé la semaine dernière à Seattle, et il a été intronisé dans son diocèse par le cardinal Dougherty de Philadelphie.

L'héroisme d'un évêque missionnaire et de trois religieuses

Londres— Un vieux missionnaire anglais, Mgr Frédéric Hopkins, évêque titulaire d'Athribis et vicaire apostolique du Honduras britannique, vient de donner sa vie, avec trois religieuses, dans de telles circonstancees que cette fin héroique égale les plus beaux exemples de sacrifice dont s'honore l'humanité.

Mgr Hopkins avait pris le paquebot avec soixante-huit autres passagers parmi lesquels trois religieuses missionnaires. Le lendemain, vers 2h.30, le navire eut une sérieuse avarie et commença à couler. Les barques de sauvetage furent mises à la mer, et le vieux prélat, qui était âgé de 69 ans, fut pressé de monter dans l'une d'elles.

—Sauvez d'abord les femmes et les enfants, répondit-il.

Il trouva place enfin dans une barque surchargée, mais se retournant et apercevant un jeune homme resté sur le pont:

—Prenez ma place, lui dit-il, je suis prêt pour le jugement: sauvez votre corps et votre âme!

Et il remonta sur le pont.

Dans une barque, une scène semblable se produisait; les trois religieuses qui y avaient trouvé place, voyant trois jeunes hommes demeurés sur le bateau qui sombrait, revinrent sur le pont;

—Vous avez vos familles, dirent-elles, prenez nos places; personne ne nous attend.

Le navire s'enfonçait et l'on ne vit bientôt plus que Mgr Hopkins ayant de l'eau jusqu'à la poitrine, lever les bras et bénir les rescapés. Puis il disparut.

Un héros de la charité

Paris— Le P. Daniel de Samarate, l'apôtre des lépreux de Tocunduba (Brésil), qui vient de mourir au milieu de ses malades, comptera parmi les plus grands héros de la charité chrétienne du XXe siècle. Son histoire rappelle celle du vénérable P. Damien Dewenster, mort le 15 avril 1899, dans la léproserie des îles Molokai. Il était né en 1875. Le jeune homme, rayonnant de santé et de joie, entra de bonne heure chez les Capucins de Milan qui l'envoyèrent, en 1898, à la mission de Maragon, au Brésil. Là, il se voua avec élan aux oeuvres de charité envers les infirmes affectés des maux les plus affreux, et c'est précisément en soignant un lépreux qu'il contracta la lèpre. Il revint, pour tâcher de se guérir, en Italie, mais rien n'y fit, et alors il demanda à repartir pour le Brésil. Il a vécu dix ans. D'abord, on le regarda avec défiance, voire avec hostilité; les malheureux ne tardèrent pas à reconnaître les mérites de celui qui organisait toute espèce d'institutions capables d'alléger la condition misérable de ses frères en souffrance. Mais la lèpre martyrisa lentement le P. Daniel de la façon la plus affreuse. Ceux qui lui firent visite en ces derniers temps disent qu'il avait plus rien en lui de vivant que l'esprit. Au physique, il était devenu complètement méconnaissable.

La visite des évêques français en Pologne

Paris— Le cardinal Dubois, archevêque de Paris, accompagné de Mgr Chaptal, son auxiliaire; Mgr Cholet, archevêque de Cambrai; Mgr Julien, évêque d'Arras; Mgr Baudrillart, recteur de l'Université catholique, sont rentrés d'un voyage de trois semaines en Pologne.

La visite des évêques français en Pologne a été une tournée triomphale. Partout les autorités civiles et militaires ont tenu à participer à la réception.

A Varsovie, le cardinal Kakowski avait organisé en l'honneur des évêques une procession monstre, en tête de laquelle marchait le président de la République, et des membres du gouvernement.

"Jamais la Pologne n'oubliera que l'inververtion militaire de la France l'a sauvée, en 1920, de la servitude bolcheviste."

EN QUELQUES LIGNES LES NOUVELLES EN

ROME— S. Em. le cardinal Van Rossum, Rédemptoriste de la Propagande, vient de célébrer le 50e anniversaire de sa profession religieuse. Le cardinal Van Rossum assiste au congrès Eucharistique d'Amsterdam en qualité de légat du Pape.

NEW-YORK— Le juge W. Olvany a été nommé chef du fameux club politique Tammany Hall pour succéder à feu Charles M. Murphy. C'est un ami intime du gouverneur Smith de New-York, évincé de la candidature par J. W. Davis.

NEW-YORK— Le roi George, autrefois de Grèce, maintenant de la fraternité des ex-gouvernants, cherche un emploi dans les cinémas.

LONDRES— Un aviateur de l'Argentine, le major Pedro Zanni, entreprend le tour du monde en suivant la même route que l'aviateur anglais Stewart MacLaren. Il espère rattraper ses rivaux grâce à la vitesse de sa machine.

LONDRES— La rumeur de la nomination prochaine du duc d'York comme gouverneur d'un dominion britannique trouve un écho dans le "Daily Mail", qui l'attribue aux visites faites par le duc à Downing Street et au Colonial Office.

CHAMBERY— M. l'abbé Paravy, qui a été cette année prédicateur du Carême de Notre-Dame à Montréal, a fait trois grandes conférences au profit des oeuvres diocésaines sur le Canada.

PARIS— De violents orages ont causé de gros dommages sur le littoral à l'ouest et au sud de la France. Des vergers d'oliviers et des vignobles ont été ravagés par la grêle.

VIENNE— Mgr Seipel, chancelier d'Autriche qui avait été blessé d'une balle est complètement guéri, annoncent ses médecins.

CONSTANTINOPLE— S. Ex. Mgr Filippi, délégué apostolique en Turquie, vient de partir pour Rome appelée par le Vatican au sujet de la fermeture des écoles confessionnelles.

OTTAWA— M. Ernest Bilodeau, assistant bibliothécaire au Parlement, et collaborateur au Patriote, qui a subi il y a une quinzaine, une opération à l'hôpital Ste-Marie, est en convalescence à sa résidence, 44, rue Empress.

QUEBEC— M. l'abbé Ivanhoé Caron, missionnaire colonisateur, a été nommé assistant archiviste de la province.

L'Edification d'un Empire au moyen de la Publicité

M. E. W. Beatty, parlant au Congrès des Publicistes du Monde à l'Exposition de Wembley, dit ce que la publicité a fait pour le développement du Canada.

Invité au Congrès des Clubs de Publicité du Monde qui s'est tenu récemment à Londres, à l'Exposition de l'Empire Britannique, M. E. W. Beatty, président du Pacifique Canadien, a traité dans un discours qu'il a prononcé le 17 courant, un sujet du plus haut intérêt pour les Canadiens; il a parlé des résultats obtenus par la publicité dans le développement du Canada. Nous donnons ici un bref résumé de son discours:

"Lorsque j'étais petit garçon, on me rappelait souvent qu'il ne fallait voir ni entendre les enfants. Nous avons donc aujourd'hui dans le fait que le Canada est invité à se faire entendre dans cette Exposition et à ce Congrès, une preuve qu'il n'est plus considéré comme un simple enfant dans la famille britannique. Je comprends que je suis invité ici pour représenter le côté affaires du progrès du Canada, c'est pourquoi au nom de la compagnie de chemins de fer avec laquelle j'ai l'honneur d'être associé, je désire exprimer ma profonde appréciation pour l'hommage qui m'est rendu par un tel choix.

"L'Edification d'un Empire au moyen de la Publicité", tel fut le titre suggéré pour cette causerie par le président-général de votre comité du Programme. C'est un sujet qui, je crois, est trop vaste pour être traité convenablement en une demi-heure. C'est pourquoi je me propose seulement de signaler d'une façon sommaire deux ou trois phases de la croissance de cette partie du Nouveau-Monde incorporée dans l'Empire Britannique sous le nom de Dominion du Canada, et d'indiquer comment la publicité a secondé ce développement.

M. E. W. BEATTY,
Président du Pacifique Canadien

C'est dans l'histoire de la colonisation que l'on constate la part prise par la publicité dans le développement du Canada. Cette histoire est de beaucoup antérieure au Canada britannique. Elle remonte aux jours de la domination française, particulièrement à l'époque du mouvement de colonisation encouragé par Louis XIV. Les Jésuites, dont les "Relations" furent imprimées et répandues dans les provinces du nord de la France, étaient les publicistes du temps. Ce mouvement de colonisation prit fin en 1721 à la paix d'Utrecht et comme résultat, la Nouvelle-France resta dans un état de stagnation pendant près de quarante ans.

Avec l'occupation anglaise recommencèrent la colonisation et la réclame pour obtenir de nouveaux colons. Immédiatement après la prise de Québec, des affiches furent distribuées en Allemagne pour annoncer les avantages qu'offrait le Canada aux émigrants. A partir de ce moment, l'effort colonisateur, quoique spasmodique, fut continu jusqu'en 1834, alors que l'émigration figura régulièrement sur le budget du Chancelier de l'Echiquier.

Ce ne fut cependant pas avant l'entrée en scène du Pacifique Canadien que l'on commença à préparer et à diriger du Canada même, une campagne de publicité agressive, conséquente et complète. Jusque là, les efforts n'avaient été encouragés que par ceux qui, en Angleterre ou sur le continent européen, avaient intérêt à se débarrasser d'un surplus de population. Depuis quarante ans, nous avons conduit une campagne d'invitation et de bienvenue et c'est le Pacifique Canadien qui dans cette campagne a donné l'exemple et ouvert la marche. Nous en avons la preuve dans la comparaison des sommes dépensées pour la colonisation depuis 1881, par le Pacifique Canadien et le gouvernement fédéral respectivement:

Pacifique Canadien	Gouvernement Fédéral
$67,000,000	$35,000,000

Van Horne, le premier gérant-général et plus tard président du Pacifique Canadien, fut sans aucun doute l'âme dirigeante de ce grand mouvement de colonisation. Il croyait fermement à votre propre devise "La Vérité dans la Publicité". Avant d'accepter la position de gérant-général, il visita personnellement les terres des prairies afin de se rendre compte de l'état des choses, car il croyait que si l'on annonçait le Canada comme la "Terre Promise", celle-ci devait tenir ses promesses. Il s'efforça non seulement d'amener de nouveaux colons de la Grande-Bretagne et de l'Europe continentale, mais il essaya aussi d'arrêter le courant d'émigration des Provinces Maritimes et du Québec vers les états de la Nouvelle-Angleterre, et de ramener au Canada ceux qui avaient déjà quitté le pays. Il fit nommer des prêtres agents colonisateurs afin d'induire les Canadiens-français émigrés aux Etats-Unis, à laisser les manufactures pour aller vivre la vie saine dans les vastes prairies. Il fit connaître par la plume, la photographie et le pinceau de l'artiste, les beautés et les avantages de l'Ouest canadien.

Vous vous demandez peut-être s'il fut sage de recruter nos nouveaux colons au moyen de la publicité et, s'il n'eut pas été plus prudent de laisser le pays se développer sans avoir recours à cette force artificielle pour augmenter la population? A ceci il faut répondre que si nous n'avions pas avec la publicité, trouvé des colons forts et courageux pour nous aider à développer notre pays, le Canada, au lieu d'être un actif, serait devenu un poids mort dans l'Empire Britannique. Au lieu d'être un pays prospère, vigoureux et se suffisant à lui-même, le Canada serait considéré comme un voisin faible et anémique des Etats-Unis.

Van Horne réalisa qu'il ne suffisait pas seulement de promouvoir l'immigration des colons pour développer le pays. Il fallait aussi stimuler l'immigration du capital, et pour cela amener les gens riches à nous visiter comme touristes. Les capitaux américains placés au Canada s'élèvent à deux billions et demi de dollars et nous pouvons avancer que ce résultat peut être largement attribué aux visites que firent chez nous les riches touristes de la république voisine. Le Pacifique Canadien pour sa part, dépense depuis quelques années aux Etats-Unis dans le but d'amener des touristes au Canada, des sommes suffisamment considérables pour intéresser même un chancelier de l'Echiquier d'Angleterre.

A part les résultats que peut amener le trafic touristique au point de vue placement de capitaux, il apporte des profits substantiels immédiats au pays. Des statistiques compilées par le Département fédéral des Parcs Nationaux nous apprennent que les touristes ont dépensé l'an dernier au Canada une somme totale de $136,000,000, dont $40,000,000 furent laissés chez nous par des touristes qu'avait attirés la beauté grandiose des montagnes Rocheuses.

Afin d'attirer et loger ces visiteurs, le Pacifique Canadien a construit des hôtels et il fournit des facilités de transport qui sont encore des moyens de publicité. Les sites par exemple des hôtels de Banff et du lac Louise, du Château Frontenac à Québec, ont été choisis spécialement pour leur valeur réclame.

Il peut sembler qu'au cours de mes remarques j'ai plus parlé des choses que nous avons à annoncer, que de la publicité en elle-même, mais, après tout, la chose la plus importante dans toute campagne de publicité, c'est que la marchandise à vendre vaille la peine d'être vendue. C'est à mon avis ce qui fait la force du Canada. Le Canada a eu la confiance d'annoncer et de continuer à annoncer parce qu'il sait qu'il a quelque chose à offrir qui en vaut la peine. Il possède des terres fertiles et des marchés pour écouler ses produits; il a des ressources minières et forestières illimitées ainsi que de vastes réserves de pouvoirs hydrauliques pour fins industrielles. Avec un tel actif, le Canada n'a pas à craindre la lumière; il a raison d'annoncer ses avantages, et de cette publicité, l'Empire auquel il est fier d'appartenir, ne peut que bénéficier.

Mais il existe encore un autre genre de publicité qui contribue pour sa part à l'édification d'un pays, je veux parler du lustre que font rejaillir sur lui les oeuvres de ses grands hommes et de ses institutions. C'est aux hommes de vision et d'imagination que nous devons notre progrès. L'histoire du Canada, comme celle des Etats-Unis, fourmille de cas où des hommes sont parvenus à de hautes positions dans le monde des affaires par la seule force de leur mérite personnel. Mount Stephen, Van Horne, Shaughnessy, Carnegie et Edison nous offrent des cas typiques de l'esprit de direction qui a rendu possible la civilisation dont jouit aujourd'hui notre continent. C'est un fait indéniable qu'un pays est jugé à la valeur de ses hommes et que les prétentions du Canada à la stature nationale peuvent être en partie mesurées à la stature atteinte par ses citoyens.

Je ne crois pas que l'on me contredise lorsque j'avance que l'esprit national canadien est renforcé par le progrès et la prospérité. Par la force des choses, la nation canadienne de l'avenir devra se composer de plusieurs races qui, nous l'espérons, s'assimileront à la vie canadienne de telle manière que le véritable esprit national canadien continuera à prédominer. Nous autres de la race de langue anglaise, nous avons l'inestimable avantage de posséder les traditions de la mère patrie. Les Canadiens de langue française ont également l'avantage d'avoir conservé les traditions de la vieille France. Loin d'être préjudiciable au développement du Dominion, le mélange des races a été l'un de ses plus précieux actifs, et la province de Québec nous donne la preuve évidente de la paix et de la concorde qui peuvent exister entre deux races vivant ensemble, et ceci malgré la grande majorité de l'une sur l'autre.

Lorsque je passe en revue le progrès de notre si jeune pays, je me demande souvent si nous réalisons pleinement la dette de reconnaissance que nous avons contractée envers ceux qui nous ont précédés et qui ont accompli avec un tel succès les premiers travaux de développement. Je me demande aussi si les années troublées que le monde a traversées durant la guerre ne nous ont pas fait oublier que les choses sur lesquelles dépendait jusqu'ici notre progrès, sont celles-là mêmes qui sont essentielles à notre prospérité future. L'organisation et le développement d'un pays au point de vue industriel et commercial par les citoyens mêmes de ce pays sont une condition indispensable à sa prospérité permanente.

Nous pouvons comprendre pourquoi durant les premières cinquante ans de notre Dominion, nos chefs d'état et nos hommes publics ont attaché autant d'importance à notre développement matériel, même au détriment de la culture esthétique et de haute éducation. Il ne faut pas oublier les vastes dimensions du territoire que les Pères de la Confédération unirent sous une même administration—les travaux qu'il fallut accomplir, les chemins de fer et les ponts à construire, les superficies à coloniser, les industries à établir, les mines à développer, les forêts à couper, les marchés à créer, avant de pouvoir établir une population au nord d'une ligne frontière s'étendant de l'Atlantique au Pacifique sur une longueur de trois ou quatre mille milles. Pour la nation comme pour l'individu, le corps doit être fort si nous voulons que l'esprit soit sain.

La grandeur d'une nation ne se mesure pas seulement par sa superficie, par la longueur de ses rivières, le nombre de ses lacs, l'immensité de ses forêts, la valeur de ses mines et la fertilité de son sol. S'il en était ainsi parlerait-on encore aujourd'hui de la grandeur de l'ancienne Grèce. Le terme de grandeur s'attache à l'esprit d'une nation, plutôt qu'à ses biens matériels. Cependant, un pays vaste et riche matériellement, ne manque pas nécessairement d'esprit d'unité. L'Empire Romain nous offre l'exemple d'un pays répandant son influence et sa force nationale sur un vaste domaine. Nous devons réaliser nous Canadiens, que les énormes distances dont nous sommes fiers, nous imposent de grands devoirs dans le domaine de l'esprit; de sorte que lorsque le moment sera venu d'être jugés par l'Histoire, nous ne serons pas trouvés indignes du superbe héritage qui nous avait été laissé.

La devise de votre association est "La Vérité dans la Publicité". Il n'est pas un pays qui puisse autant que le Canada souffrir moins de la publicité dans le sens que vous le recommandez et il n'est pas un pays qui plus que lui, doive adopter votre devise et revendiquer ses prétentions au titre d'une partie virile et progressive de l'Empire Britannique.

Propos agricoles

Le Silo

La culture des plants d'ensilage prenant de plus en plus d'extension la question du silo se trouve être, de par ce fait même, à l'ordre du jour.

Le temps étant sans doute pas très éloigné où un silo sera établi sur chacune de nos fermes de l'ouest, il peut être bon d'en suivre dès maintenant les résultats d'expériences et et d'en étudier de près les modalités de construction.

Il existe actuellement deux types de silo aussi en faveur l'un que l'autre: le silo vertical et le silo de tranchée. Comme toute oeuvre exclusivement humaine, ils possèdent tous les deux des inconvénients et des avantages, dépendants pour une part des circonstances locales, mais qu'il est utile de connaitre afin de pouvoir déterminer, si besoin est, le genre qui peut le mieux s'adapter aux conditions matérielles ainsi qu'aux disponibilités financières de chacun de nous.

Le silo vertical a été le pemier usité. Son coût de construction est relativement élevé. Il peut être construit en bois où en beton, mais ce dernier mode de construction ne semble pas avoir beaucoup la faveur du public. En raison de la hauteur du toit, son remplissage exige un moteur d'une puissance assez grande. D'autre part la température très basse des temps d'hiver fait prendre l'ensilage en un bloc compact de un à deux pieds d'épaisseur sur tout le pourtour intérieur, ce qui crée par la suite quelque difficulté à obtenir par glissement ce qui est nécessaire quotidiennement à la nourriture des animaux.

Par contre, le silo vertical présente certains avantages. D'abord l'ensilage se tasse mieux et descend de par son propre poids au fur et à mesure que le silo se vide. D'autre part, l'entrée peut être établie de plein pied avec le plancher de l'étable. Enfin c'est une construction permanente à laquelle il n'y aura pas à retoucher pour bien des années.

Afin d'empêcher la gelée de pénétrer à l'intérieur, on n'a rien trouvé de mieux jusqu'à présent que d'établir un bourrage de paille tout autour de ce type de silo. Le résultat est nettement satisfaisant, mais il est nécessaire de renouveler la paille chaque année pour la conservation du bois de construction qui se détériorerait rapidement sous l'effet combiné de la chaleur et de l'humidité.

Le silo de tranchée est d'une conception plus rudimentaire et mieux à la portée de toutes les bourses. L'ensilage y est excellent. La chaleur de fermentation s'y conserve mieux que dans le silo vertical. La construction ne demande, pour les deux ou trois première années, qu'un peu de travail et son remplissage se fait aisément. Son principal inconvénient est qu'il faut monter l'ensilage d'une certaine profondeur pour le distribuer ensuite aux animaux.

Les fermes expérimentales de l'Ouest recommandent ce dernier genre comme étant absolument pratique et en tous rapports économiques. Pour les dimensions, non encore nettement déterminées, elle conseillent une largeur de 12 à 18 pieds et une profondeur de 7 à 10. La longueur, suivant les circonstances, peut varier entre 25 et 50 pieds. Lorsque ces dimensions ne sont pas assez grandes pour fournir assez d'ensilage, il vaut mieux faire deux ou trois fosses qu'une très grande. Lorsque la largeur est plus grande, on expose trop de surface pendant l'hiver, une longueur trop grande occasionne plus de travail pour le remplissage et une profondeur supérieure à 10 pieds augmenterait les frais d'excavation et la difficulté de retenir les parois.

Quand à la couverture, elle peut consister en une simple couche de paille, humide de préférence, parce qu'elle établit ainsi un couvercle plus hermétique. Certains s'arrangent pour couvrir le silo d'un toit; Mais cela ne dispense aucunement de la couverture de paille. Il faut en outre que ce toit soit assez haut pour que l'ensilage puisse être foulé avec un cheval, chose indispensable pour un silo de ce genre.

Pour en faire une construction à demeure, il faut des côtés solides. A cet effet, le béton est le meilleur mais des madriers ou des perches peuvent suffire. Cependant bien des fermiers se contentent de creuser une tranchée dans la terre, sans employer ensuite de matériaux d'aucune sorte, quand bien même le silo ne durerait que deux ou trois ans.

Je dois ajouter que les personnes qui désirent avoir un silo auront sans doute intérêt à suivre attentivement les modifications apportées aux machines usitées pour le remplissage. Dans certaines provinces des Etats-Unis on commence à employer une sorte de moissonneuse combiné avec un "feed-cutter" et trainée par un tracteur; L'ensilage tombe directement dans une grande boite de wagon qui suit la machine et est ensuite déchargé à la fourche dans le silo de tranchée. Il est très possible que ce nouveau mode devienne avantageux et pratique.

En tout état de cause, je suis d'opinion que nous devons suivre de très près toutes les modifications apportées à notre ancien système de production. Bien des fermiers peuvent ne pas croire au succès de ces méthodes nouvelles et ils ont la liberté absolue de ne pas les mettre en pratique. Mais il pourrait devenir qu'ils se trouvent un jour dans l'obligation de le suivre. Si d'ici là ils observent d'un oeil attentif les resultats qui se présenteront à leur connaissance, ils pourront alors, plus tard, s'établir d'un pied solide sur le terrain que les expériences auront définitivement afferni.

G. du Marais.

—:*:—

En Visite dans les Rocheuses

Lors du récent passage de l'escadre britannique dans le port de Vancouver, un groupe important de marins faisant partie des équipages des cuirassés "Hood", "Repulse" et "Adelaide" ont fait à bord d'un convoi spécial du Pacifique Canadien, une agréable excursion à travers les montagnes Rocheuses, se rendant jusqu'à Calgary et s'arrêtant en route à Revelstoke, Lac Louise, Banff, Albert Canyon, etc. Ils se sont déclarés au retour, enchantés de leur voyage, des réceptions qui leur furent faites ainsi que de la beauté des paysages qu'ils purent admirer sur tout le parcours du chemin de fer.

La récolte en Argentine

Buenos-Aires.— Voici, d'après une statistique du ministère de l'Agriculture, les évaluations concernant la dernière récolte.

Blé 6,723,234 tonnes; lin, 1,488,105 tonnes; avoine, 1,182,356 tonnes; orge, 263,489 tonnes.

Quel sera le chiffre de la récolte

Personne ne saurait le dire au juste d'ici un mois. Il est vrai que la sécheresse a causé un peu partout des dommages et les pronostics sont plutôt défavorables,

Mais il semble exagéré de dire que la récolte de cette année ne donnera que la moitié du rendement de celle de l'an passé.

Quoi qu'il en soit, cette perspective d'une récolte moindre a créé une hausse considérable du prix du blé qui n'est pas pour déplaire aux fermiers. C'est d'ailleurs dans tous les pays que la récolte s'annonce moindre cette année.

Quelques-uns prétendent que la hausse du blé à Chicago est un mouvement politique pour inciter les fermiers à voter pour Coolidge et le tarif protecteur du parti republicain aux prochaines élections présidentielles ce qui amènerait ensuite une baisse soudaine, mais l'autre facteur d'une baisse générale dans la production semble plus determinant.

Voici le chiffre des récoltes de l'Ouest pour le blé aux cours des cinq dernières années: en 1918, 189 millions de boisseaux; en 1919, 193 millions; 1920, 263 millions; en 1921, 300 millions en 1922, 399 millions, en 1923, 470 millions. De sorte que même avec une demie récolte la production serait encore supérieure à celle de 1919 et presqu'aussi forte que celle de 1920.

—:*:—

Le nord est plus avantagenx

Edmonton, Alta.— Un grand nombre de fermiers du sud-est de l'Alberta abandonnent leurs fermes trop exposées à la sécheresse pour venir s'établir dans le nord de la province.

L'an dernier 200 familles ont aussi émigré vers le nord.

Le gouvernement albertain fait preuve de sagesse en facilitant ce déplacement qui conserve les colons à la province.

—:*:—

Il faudra 37,000 moissonneurs

Le nombre de moissonneurs requis pour les trois provinces cette année est estimé à 37,000. Des représentants des compagnies de chemin de fer et d'organisations de fermiers ont calculé qu'il faudrait à peu près ce nombre qui est la moitié de celui de l'an dernier.

On croit de plus que la moitié des ouvriers moissonneurs peut être recrutés sur place et qu'il suffira de faire venir de l'est 18,000 hommes.

L'occasion est bonne de rappeler une excellente suggestion de Mgr Hallé au cours de l'Excursion de Liaison Française, c'est d'engager le plus possible les Canadiens sans ouvrage dans l'Est américain à venir faire la moisson, ce qui leur fournira en même temps l'avantage de venir voir l'Ouest et pourrait en décider un bon nombre à s'y établir.

Nos dévoués missionnaires colonisateurs vont faire sans doute tout leur possible pour mettre cette idée à exécution et c'est aux Franco-Canadiens de l'Ouest de seconder leurs efforts en faisant connaître sans rêtard le nombre des moissonneurs dont ils ont besoin.

—:*:—

Il y a encore 68 millions d'acres à cultiver en Saskatchewan

Duck Lake, Sask.— Dans un discours prononcé ici la semaine dernière, l'hon. Dr Uhrich a fait remarquer qu'il y a 93 millions d'acres de terre arable en Saskatchewan, dont 25 millions seulement en culture. Il reste encore 4,500,000 d'acres non exploités à une distance de 5 milles des chemins de fer. La Saskatchewan pourrait faire vivre facilement une population de 30 millions d'habitants.

C'est dire combien la colonisation s'impose. Avis à nos compatriotes de l'Est, avant qu'il soit trop tard.

LES NOUVELLES EN QUELQUES LIGNES

HULL, Qué.— Le 24 décembre prochain, la ville de Hull célèbrera le 50ème anniversairee de son titre de cité. L'événement coïncidera avec le 75:me anniversaire de sa fondation par Philémon Wright. On commémorera ces événements.

SANTA CLARA, Cal.— On vient de mettre sur pied une campagne de souscriptions pour doter le R. P. Jérome Ricard, S.J., d'un observatoire de $100,000. Le R. P. Ricard, depuis un grand nombre d'années fournit à la population agricole de l'ouest-américain, des pronostics climatériques qui ont sauvé à cette population des millions de dollars.

LONDRES— Le prince de Galles s'embarque le 23 août pour les Etats-Unis en route pour son ranch de l'Alberta.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Guérie miraculeusement à Notre-Dame de Lourdes

Loudres— Anémiée depuis 1921, Mlle Ducret est hospitalisée à Lons-le-Saunier. Elle y ressent bientôt des douleurs dorsales très nettes. La radiographie decèle la carie tuberculeuse de trois vertèbres. Elle passe cinq mois au sanatorium de Mindin, en Loire-Inférieure, a quelque amélioration, puis, progressivement, redescend vers une aggravation. Elle rentre à l'hôpital de Lons-le-Saumier en mai 1923. C'est sans soulagement, l'extension forcée sur une planche. Elle se tourne donc vers Lourdes et arrive couchée avec un certificat du Dr Boulée, une épreuve radiographique du 13 mai 1924 montrant l'affaissement des 6e, 7e et 8e vertèbres dorsales. Tout mouvement lui est une souffrance.

Soudain le 16 mai, un frisson la parcourt à la Grotte où elle prie étendue. Elle devine sa guérison, mais se tait jusqu'au matin du 17, où, au sortir de la piscine, elle dit aux brancardiers qui l'emportent: "Vous étiez deux à me porter quand j'étais malade, et maintenant que je suis guérie; vous voilà six à vous disputer mon brancard". Ils s'étonnent. Ils le feront bien davantage quand ils la verront debout et marchant à l'hôpital dès son retour. Le 17, à 15 heures, elle se rend sans aide au Bureau des constatations, où les Dr Thomas, de Lons-le Saunier; Daiche et Goethals, de Belgique; Michelet, de Lierreen-Valais, constatent l'absolue gérison, la souplesse de la colonne vertébrale, la liberté de tous les mouvements.

:*:

Le témoignage d'un Ku Klux

Baton Rouge, Louisiane— Un affilié du Ku Klux Klan, député à la chambre de la Louisiane, s'étant démis l'épaule en tombant, fut transporté au sanatorium de Notre-Dame du Lac tenu par les Soeurs Franciscaines.

A son retour à la chambre dont il est l'orateur, M. J. S. Douglas, rendit aux religieuses le beau témoignage suivant: "J'ai été amené là comme un étranger, et j'en reviens comme un bon ami. Je désire déclarer à l'honneur des bonnes Religieuses qu'elles accomplissent un noble travail, et que des paroles ne suffisent pas à les louer comme elles le méritent. Je félicite la population de Baton Rouge de posséder une telle institution.

:*:

Une catholique au Congrès

Washington— Mme Nolan, veuve d'un membre du Congrès, vient d'être élue pour remplacer son mari.

C'est la première femme catholique qui siège au Congrès des Etats-Unis.

Cette élection est due à la compétence de Mme Nolan dans les questions sociales.

Elle a promis de lutter tout particulièrement pour l'abolition du travail des enfants.

:*:

Contre la soutane

Paris— Un "courageux anonyme" écrit au ministre de l'Intérieur pour demander que le port de la soutane soit interdit en France.

A l'appui de sa lettre, notre homme avait envoyé, découpés sur un catalogue de la Belle Jardinière et collés sur un bout de carton, deux "clergymen" vêtus de la redingote, l'autre du veston, tous deux coiffés du petit chapeau rond.

:*:

Un évêque hindou et un évêque chinois

S. G. Mgr Roche, de la Compagnie de Jésus, a été recemment consacré évêque de Tuticorus, dans les Indes anglaises. Mgr Roche est un indigène hindou, appartenant à la tribu des Paravers. D'autre part, le Saint-Siège vient de nommer Préfet apostolique d'une fraction du Vicariat de Hupé (Chine), le P. Odoric Ocheng, franciscain. Il est le premier indigène chinois qui soit élevé à ces fonctions. Ces deux nominations sont à remarquer. On sait, en effet, que le Saint-Siège a jusqu'aujourd'hui refusé de donner des pouvoirs épiscopaux à des membres du clergé indigène. Ces deux nominations indiquent quelles profondes racines a poussées le catholicisme dans les Indes et en Chine.

:*:

Une nouvelle famine en Russie

Berlin — Le correspondant du "Berliner Tageblat", télégraphie que la Russie est menacée d'une nouvelle famine qui frappera au moins 8 millions d'habitants.

La situation est particulièrefent grave, dit le correspondant, dans la vallée de la Volga, la Caucase, le Kauban, le Don, et la région d'Astrakan, où les récoltes ont été grillées par une chaleur sans précédent. En Ukraine, spécialement dans la région de Karakof, la situation est alarmante.

Le gouvernement des Soviets ne conserve plus d'espoir en ce qui concerne la récolte de cette année," ajoute le correspondant, "et les dépêches officielles annoncent qu'une nouvelle panique se répand dans la masse des paysans."

La nouvelle famine est attribuée à la sécheresse, au manque d'engrais, et au fait que les semences américaines ne conviennent pas à la nature du sol.

:*:

Le service de poste aérienne au Canada

Les Etats-Unis ont inauguré un service de poste aérien, le 1er juillet dernier entre New-York et San-Francisco, au moyen de 60 aéroplanes qui suivent la ligne géographique la plus directe sur une distance de 2,680 milles, facilitant ainsi les relations commerciales entre des millions d'individus disséminés le long du parcours, dans les villes ou les centres ruraux.

On se demande si un service de ce genre ne pourrait pas être inauguré au Canada, de Halifax à Vancouver qui comprendrait les arrêts suivants: Halifax, St-Jean, Québec, Montréal, Ottawa, Toronto, Sudbury, Port-Arthur, Fort-William, Winpeg, Régina, MooseJaw, Calgary et enfin Vancouver, le terminus.

:*:

Un service impérial de radio

Ottawa— Deux grandes stations de radio seront construites à Montréal et à Vancouver comme faisant partie d'une chaine que construit le gouvernement britannique.

Des arrangements à cet effet ont été conclus avec le département canadien de la marine et les compagnies affiliées de Marconi.

:*:

Le nombre des sans travail augmente aux Etats-Unis

New-York— Un gros tiers de l'or du monde est enfermé dans les voûtes américaines. Les Etats-Unis sont la plus riche nation de la terre.

Malgré tout cet or accumulé les industries américaines sont dans le marasme.

Les villes industrielles de l'Est, offrent des exemples de réelle misère. Dns quelques-uns, à Fall-River et à New Bedford, le commerce déperit. A Pawtucket des centaines de magasins restent fermés.

A Woonsocket, le maire a jeté un cri d'alarme, en déclarant que le nombre des sans-travail et des nécessiteux augmente dans des proportions alarmantes.

:*:

L'assassinat aux Etats-Unis

Il est particulièrement florissant. On a calculé qu'un Américain avait vingt-cinq fois plus de chances d'être assassiné qu'un Anglais.

Car une grande compagnie d'assurance a établi qu'il y avait eu, en 1923, 10,000 assassinés en Amérique pour 200 en Angleterre.

:*:

Un meurtre par jour à Chicago

Chicago— La ville de Chicago a enregistré un meurtre par jour au cours du mois de juin et 177 depuis le commencement de l'année. En avril on a enregistré 33 meurtres. La commission de la police dit qu'il n'y a qu'en Italie où les meurtres sont presque aussi nombreux qu'aux Ettas-Unis. Chez les Américains cependant il y a deux fois plus de meurtres que chez les Italiens. L'an dernier il n'y a eu que neuf personnes d'exécutées pour meurtre.

Piano extraordinaire

Berlin—Un fabricant de pianos de Breslau a construit un instrument capable de produire des tons jusqu'ici impossible sur le piano-forte. Huit nuances de ton ont été ajoutées à l'octave pour rendre vingt quart-de-tons au lieu de 12 demitons.

On emploie deux pianos à queue, dont l'un est garni de cordes un quart de diapason plus haut que l'autre. Un appareil les relie tous les deux et le joueur joue sur un clavier couvrant la longueur des deux pianos. Ce clavier est composé de la gamme des notes blanches et noires ordinaires et l'autre a les nouveaux quart-de-tons indiqués par des clefs brunes. On a obtenu par cet appareil quelque peu grossier une nouvelle étendue de son vraiment remarquable, et il devrait être le précurseur d'un nouveau grand développement en musique.

:*:

L'invention d'un prêtre canadien-français

Québec— Un prêtre canadien-fançais, M. l'abbé H. Langlais, a trouvé une formule pour rendre le plâtre dur comme pierre, poli comme verre et lavable comme du marble.

Ce nouveau composé s'appelle le ciment de cristal. Son coût de fabrication est peu élevé, en sorte qu'il est destiné, croit-on, à devenir populaire et à remplacer à la fois le plâtre à la chaux et le ciment blanc.

:*:

Un million de Fords

Detroit— Plus d'un million d'automobiles Ford, ont été vendus au course des derniers 6 mois d'après les rapports de 34 succursales américains.

:*:

LES NOUVELLES EN QUELQUES LIGNES

COLONSAY, Sask.— Un enfant de 18 mois qui en suivant son petit frère s'était engagé sur la voie ferrée a été écrasé par un train avant que le mécanicien ait eu le temps d'arrèter sa locomotive.

Régina— L'élévateur de Dafoe a brulé avec 7,000 minots de grain. L'explosion d'une lanterne renversée cause l'incendie. M. Sam Samson, acheteur de grain, a subi de sérieuses brûlures.

TISDALE, Sask.— Un Polonais de Bjorkdale a fait feu sur la police qui était allé l'arrèter pour avoir menacé le gérant de la Banque de Montréal à Tisdale.

NORTH-BATTLEFORD— Pour avoir frappé une institutrice Mme Della McManus a été condamnée à $49 d'amende et les frais. L'amende aurait dû être plus forte.

ROSTHERN, Sask.— Pris dans l'éboulis d'une tranchée, un Mennonite a eu la présence d'esprit de se couvrir le nez et la bouche avec les mains. Il a été retiré de l'éboulis sans trop de mal.

MOOSE JAW, Sask.— Wm.-James Plaine, de Dunblane, Sask., soldat de retour et athlète, est décédé à la suite de blessures reçues dans une lutte de boxe, à Assiniboia.

Contre l'éducation sans Dieu

Montréal— S'adressant aux élèves qui suivent les cours français à l'Université McGill, l'hon. Athanase David, secrétaire provincial, a fait ressortir que l'éducation sans la religion n'a aucune valeur.

:*:

Les Etats-Unis et la Société des Nations

New-York— M. Bryan, sénateur américain, propose qu'un referendum soit organisé dans tous les Etats-Unis, dans le but de décider si ceux-ci doivent entrer dans la Société des nations.

Le "New-York Times" et le "New-York World" approuvent sans réserve ce projet.

:*:

VANCOUVER— Trois bandits ont pénétré dans la Banque du Commerce, et ont enlevé en plein jour la somme de $10,000 à la pointe du révolver.

PROMENADES DANS LA RÉGION DES MERVEILLES





Les Européens ont les Alpes où passer leurs vacances, l'été, mais les Canadiens ont les Montagnes Rocheuses, qui n'ont rien à envier à aucune montagne suisse et qui attirent aussi les touristes de partout.

La beauté ne se compare pas, mais il n'est pas de plus beaux endroits au monde que le Parc National Jasper pour reposer ses nerfs fatigués du brouhaha des villes et jouir d'une nature merveilleuse, telle que sortie des mains du Créateur. Là tout concourt à enchanter l'imagination, depuis les hautes montagnes altières dont la tête blanche se perd dans les nuages, jusqu'aux lacs d'un vert d'émeraude, alimenté par les glaciers, qui reflètent dans leurs eaux miroitantes les monts d'alentour et les forêts qui leur font une ceinture verdoyante.

Pour le touriste, ce petit paradis terrestre offre cet avantage qu'on y trouve en même temps que des paysages enchanteurs et une nature vierge, un confort solide et tout moderne. Depuis que le Chemin de fer national du Canada a fait construire sur les bords du Lac Beauvert sa colonie de chalets rustiques le visiteur à Jasper est assuré de trouver toutes ses aises dans ces montagnes désertes où l'homme ne vit qu'en se faisant chasseur ou guide. Outre les avantages d'une hôtellerie moderne, le touriste peut s'y procurer des automobiles pour parcourir les belles routes qui en rayonnent ou des chevaux qui le conduiront par des sentiers pittoresques à la découverte de paysages grandioses et de curiosités inattendues.

C'est de Jasper Park Lodge en effet que partent ces belles excursions vers le Mont Edith Cavell (11,033 pieds), le plus haut pic du parc, Maligne Canyon et Medecine Lake, qui laissent à ceux qui ont eu la chance de les faire, un souvenir ineffaçable.

Le Mont Edith Cavell, on le devine, porte le nom de l'héroïque infirmière anglaise tombée en Belgique sous les balles allemandes; le Mont Tristesse l'accompagne de son nom symbolique et de sa masse sévère. Le glacier du Mont Edith Cavell, l'une des beautés des Rocheuses, a une forme si fantastique, que les Anglais lui ont donné le nom de "Glacier Fantôme." De loin il dessine sur le roc de la montagne la silhouette d'un ange aux ailes déployées.

Les excursionnistes qui partent de Jasper Park Lodge pour se rendre à courte distance du glacier du Mont Edith Cavell, découvrent du haut des montagnes la belle vallée de l'Athabaska, une rivière bleue qui coule en serpentant dans une plaine paresseuse. Ce spectacle calme offre un contraste charmant avec le paysage tourmenté des montagnes environnantes.

Le "Maligne Canyon" dont nous parlions tout à l'heure est le but d'une autre belle excursion. Le Canyon a été creusé dans le roc vif par un torrent qui coule maintenant à deux cents pieds en dessous du pont d'où les touristes le regardent bondir, de rapide en rapide, dans le lit étroit qu'il s'est tracé. Nulle part trouverait-on plus bel exemple de la force de la Nature qui, lorsqu'elle le veut, perce de hautes montagnes aussi facilement que des mottes de beurre.

D'autres routes, toutes pittoresques, mènent aux lacs d'alentour qui ont chacun leur beauté et leurs attraits. C'est sur ces routes que le touriste rencontre sans s'effrayer les animaux sauvages qui ont établi leur retraite dans le parc et qui, n'étant pas molestés, sont pratiquement apprivoisés.

C'est tout cela, et bien d'autres merveilles encore, que le Chemin de fer national du Canada a voulu mettre à la portée des touristes en construisant sa colonie de Chalets rustiques à Jasper Park. Autrefois les étrangers, américains et européens, étaient à peu près les seuls à connaître et à jouir de ce merveilleux parc Jasper qui renferme en lui seul tout ce que la nature canadienne peut offrir de grandiose; mais depuis quelques années les Canadiens ont appris le chemin et chaque année ils bénéficient en plus grand nombre des avantages qui leur sont offerts de jouir de cette part somptueuse de leur héritage national.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST

DELMAS, Sask.

Le Correspondant de Delmas garde le silence depuis plus de trois semaines, et cependant il aurait eu ample matière pour plusieurs articles intéressants. Voici le résumé des évènements les plus importants:

Le 15 juin, c'était la Première Communion solennelle des enfants de la paroisse au nombre de 26. Cette fête fut très belle très pieuse, une des plus consolantes qu'on ait jamais vue ici. Il y eut communion solennelle non seulement pour tous les enfants, mais pour la grande majorité des paroissiens. Messe de Communion à 8 hrs.; à 9 hrs. grand-messe pour les Indiens, à 10 hrs. grand-messe pour la paroisse. Le soir, à 2 hrs. imposition des scapulaires et Salut solennel du T. SS. Sacrement avec rénovation des promesses du baptême, consécration au au Sacré-Coeur et à la Ste-Vierge. Le même jour, à 7½hrs., ouverture de la retraite pour les Indiens venus des différentes réserves de Poundmaker, Sweetgrass, Redpheasant, Moosomin, et les enfants de l'école de Delmas. On ne saurait trop louer le zèle, la science, et la diction du Prédicateur le R. P. Balter, O. M. I. Ce père s'est dépensé sans compter; il aime le Bon Dieu, et il aime nos pauvres Indiens, aussi pour la gloire de Dieu et le bien des âmes, avec la connaissance parfaite de la langue crise, il a su gagner la sympathie de son auditoire, se faisant tout à tous même par sa manière d'être et de vivre, en descendant au niveau de ceux qu'il prêche pour pouvoir les élever vers les régions surnaturelles du salut et du ciel. Aussi cette retraite a obtenu les plus heureux résultats. Les PP. Cochin et Lacombe O. M. I. prêtaient leu concours pour le chant, les confessions, le catéchisme, etc. La retraite se termina par une communion générale de tous les retraitants le 22 juin. Ce 2ème jour, étant la fête du T. SS. Sacrement, une profession eut lieu dans l'après-midi, suivie par toute la paroisse de Delmas et tous les Indiens de la retraite.

Le 25 juin nous eûmes la célébration de la fête nationale de St-Jean-Baptiste. A la grand'messe de 10 hrs. les chants furent magnifiques, le sermon fut donné par le R. M. Mourey, curé de Battleford, qui sut intéresser par son éloquence calme et savante, des considérations pleines de vérités et de pieux sentiments. Dans l'après-midi, tous les jeunes et vieux s'amusèrent à qui mieux mieux dans un pique-nique monstre qui se prolongea jusqu'à 9 hrs. Le résultat de ce pique-nique est double: repos dans le rire, la joie, la charité de la grande famille de Delmas et visiteurs, recettes de près de $400. pour la paroisse.

Les 11, 12, et 13 juillet, les paroissiens de Delmas eurent une fois de plus l'occasion de manifester leur *foi et leur piété* avec les Quarante-heures. Dans la circonstance, à part quelques rares exceptions, ils s'approchèrent de la Table Sainte, et tout le jour le Dieu de l'Eucharistie eut ses adorateurs.

A *l'occasion* des divers évènements qui ont eu lieu ici depuis trois semaines notre curé nous a dit sa satisfaction et aurait voulu remercier tous et chacun mais, dit-il, ne peut nommer personne. Le correspondant se trouve avec le même sentiment et dans le même embarras, et cependant veut dire sa gratitude à tous pour les jouissances éprouvées le jour de la Première Communion, pendant la retraite des Indiens, à la Procession du T. SS. Sacrement, à la fête et pique-nique de la St.-Jean-Baptiste, pendant les beaux jours des Quarante-Heures, etc.....

Notre village fait chaque jour des progrès; des constructions nouvelles s'élèvent des démarches sont faites pour l'établissement d'une banque, des améliorations considérables sont entreprises à l'école indienne. Nous avons ici à Delmas, tout ce qui est nécessaire et utile au bien-être de tous: église, école, station de chemin de fer bureau de poste, téléphone, télégraphe, magasins généraux, forge, cour à bois, garages, tannerie, cordonnerie, etc... Nous avons même un beau lac. Il nous manque un docteur, mais nous l'aurons avant longtemps. Il n'y a pas de journal, car le *Patriote de l'Ouest*, nous suffit.

"The Thunderchild Farm Co." se décide enfin à vendre ses propriétés, quatre sections de belle et bonne terre, presqu'entièrement défrichée, à proximité du village. Les prix demandés sont très raisonnables Fermiers Canadiens-Français, venez voir, prenez des informations, et établissez vos familles dans un centre où l'on prie, où on peut vivre, acquérir une honnête aisance, où on parle VOTRE LANGUE.

Cette année, la sécheresse est exceptionnelle dans toutes les parties du pays, on se désole, on se décourage; ici à Delmas, on espère une assez bonne récolte, le courage se maintient, les coeurs sont à la joie. IL PLEUT! Dieu soit loué! Ah! Delmas est vraiment un beau pays et peuplé de braves gens.

PERIGORD, Sask.

Notre râfle est terminée et le tirage a été fait par le R. P. Couture, O. P., dimanche dernier après la messe.

Voici les heureux gagnants que le sort a favorisés:

1er prix, Sr St-Misaël couvent de Deschambault, Qué; $40.00 ou un Cabinet de cuisine.

2ème prix, M. Paul Morneau, St-Pascal, Qué; $18.00 ou une Chaise berceuse.

3ème prix, L'abbé J. A. Morneau, curé de Périgord, Sask; $18.00 ou une montre en or.

4ème prix, Mlle Laura Durand, Albertville, Sask; $12.00 ou une montre en argent.

5ème prix, M. Cyrille Mondou, Viscount, Sask; $12.00 ou une coutellerie en argent.

Le $5.00 en or a été mérité par M. Gaspard Chartrand de Périgord, qui a vendu lui-même pour près de cent piastres de billets.

Aux heureux gagnants, nos sincères félicitations, et à tous ceux qui nous ont encouragés par l'achat de ces billets, un cordial et reconnaissant merci.

VERWOOD, Sask.

On est à terminer l'intérieur et l'extérieur de notre église paroissiale. Les travaux seront finis le 1er août. La bénédiction de l'église aura lieu le 24 août prochain par Mgr O. E. Mathieu, archevêque de Régina. Notre pèlerinage annuel se fera le même jour. Nous voulons faire ces fêtes aussi grandioses que possible. Elles feront époque dans les annales de la paroisse de Verwood.

Après le programme religieux du jour nos amis de Laflèche donneront une séance dramatique et musicale. Ils joueront "l'Enfant prodigue". On peut annoncer aussi dès aujourd'hui que la fanfare d'argent de Laflèche contribuera à réhausser nos fêtes religieuses le 24 août prochain.... Le programme complet sera publié sous peu.

GRAVELBOURG, Sask.

La fin de l'année scolaire marque une date assez glorieuse pour les élèves du Couvent de Jésus-Marie de cette paroisse. Permettez-moi cette expression un peu hardie: écolières comme pour bien d'autres qui ont passé le temps des jeunes enthousiasmes, le succès n'est-il pas une gloire?...... Je crois donc intéresser mes lecteurs et remplir un devoir de justice en félicitant les élèves qui ont si bien rempli leur rôle dans les deux séances dramatiques et musicales qu'elles ont données, à la fin de l'année. Parlons d'abord de la première. Le seul titre du drame joué: "Les CHRETIENS AUX LIONS" dit beaucoup, et nous reporte à l'aurore du christianisme, alors que tant de nos frères ont eu à sceller de leur sang, la foi du Christ qu'ils avaient embrassée. Qu'y a-t-il de plus beau, de plus émouvant que ces pages sanglantes de l'histoire de notre sainte religion.

Melle Marie Lebrun remplissait le rôle d'Anicette, femme d'un chef Gaulois vaincu par les Romains. Exposée comme esclave sur un marché de Rome où elle est achetée à vil prix par une noble patricienne, elle personnifie à la perfection, la noblesse du caractère de sa nation. Ses trois filles: Pollionne (Marguerite Piché) Amianne (Laurina Lambert) Azellie (Hilda St. Germain dont les fronts sont encore humides de l'eau baptismale, redisent ce qu'en leurs coeurs d'enfants, l'amour du Christ a mis de sublimes courages. Toujours leurs lèvres s'ouvrent pour prononcer la parole du pardon et de la charité. Amianne faiblit un instant, mais l'ardente prière de ses soeurs la ramène dans le droit sentier, et nous les voyons ensemble aux lions, ensemble au martyre, ensemble au ciel.

Melle Blanche Forcier représentait avec grâce et fermeté, Vénéria reine romaine au coeur dur, à l'orgueil monumental. Manuelle (Jacqueline (Gravel) grande amie de Vénéria, n'a pas moins bien réussi plissait le rôle de (Millicent) L'es- à peindre l'âme enveloppée dans les superstitions et les horreurs du paganisme. Melle Marie Antoinette Gérard remplissait le rôle d'Urso, marchande d'esclaves et prêtresse des dieux infernaux. Ces élèves ont su vaincre les difficultés des rôles qu'eles avaient à remplir, et, comme aux précédentes, les applaudissements n'ont pas été ménagés. DORA (Antoinette Beaudry) Léonine (Alexina Chenier) Faustine (Kathleen Godin) esclaves au service de Vénéria—Cybo (Julianna Caron) Théodorme (Lauréanne Jacques) Valérie (Rachel Larochelle) Cyriaque (Thérèse Boutin) marchandes romaines.

Tour à tour des Groupes de Dames Romaines, de Corybantes, de Bacchantes, de musiciennes, d'esclaves, animaient la scène, et trois heures durant, l'auditoire sympathique et nombreux a été maintenu dans le plus vif intérêt.

La partie musicale et la partie récréative ont eu leur charme. Dans un premier entr'acte: "Les Oisillons, chant et parlé, les Bébés de l'école ont provoqué l'hilarité générale. Comme deuxième entr'acte, "La décoration du mérite domestique.

Personnages: Une Marquise, M. Anne Fournier; Madame Crampon, Lucie Simard; Madame Bateau, Edesse Gauthier; Madame Crochet, Claire Béchard; Une servante, Maria Larochelle; A ces derniers personnages, les félicitations ne doivent pas rester "chôse due".

J'aime à signaler la bonne diction entendue au cours de cette séance; c'est une preuve que la langue française n'est pas considérée comme matière négligeable dans cette institution, où un grand nombre de canadiennes-françaises se préparent à former pour nos jeunes paroisses de l'Ouest, la société de demain.

A la 2e séance, le drame "The Rose of Jerusalem" a été interprété avec intelligence et grâce. L'intrigue de cette pièce touchante tourne autour de la découverte d'un crime, l'enlèvement d'une enfant et l'esclavage d'un autre, commis par Fatima, princesse mahométane, durant le siège de Jérusalem, par Richard Coeur de Lion. Fatima, à l'apogée de la gloire, goûte son triomphe quand Nadina sa fille, à la veille de ses épousailles avec le fils du Sultan Saladin, reçoit à la cour les hommages de circonstances. La fête est tout à coup interrompue par l'arrivée de la Comtesse de Gilslead qui réclame Nadina comme son enfant légitime. Elle est accompagnée d'un témoin incontestable "Millicent" autrefois "bonne d'enfants" chez Lady Constance, et qui, durant des années, s'est sacrifiée comme esclave dans le palais de Fatima afin de veiller sur les deux enfants de sa maîtresse; dont l'une, Miriam, passait pour sa propre fille, et l'autre nommée Nadina, la Rose de Jérusalem, l'enfant de Fatima. Malgré les preuves apportées par Millicent, Fatima refuse de se séparer de Nadina, et, devant toute la cour les deux mères se disputent la jeune fille. La situation impressionnante est à son sommet quand le sultan commande à Nadina de choisir la mère qu'elle veut. L'angoisse remplit son âme et elle prononce ces paroles: "Deux mères, deux pays, deux religions. Je dois choisir quand d'une manière ou d'une autre je dois briser un coeur? Je ne le puis.".... Le rideau tombe, et *pour la véritable mère*, une exclamation de pitié est sur chaque lèvre.

Le quatrième acte nous montre Miriam et Nadina, maintenant appelée Sheilah son véritable nom, au matin de leur baptême; les deux ont accepté les preuves de leur identité et embrassé la foi de leur mère. Nadina a reçu en plus du don de la foi, celui de la soif des âmes, et c'est pourquoi elle veut se sacrifier en restant avec Fatima pour l'amener à la lumière. Tous applaudissent aux sentiments chrétiens de Sheilah, mais les coeurs se serrent en voyant que Lady Constance voit ses espérances brisées, son trésor récemment retrouvé arraché de ses bras. Fatima, convertie par les ardentes prières et la noble charité de Millicent apparait, demande pardon et promet de se faire chrétienne.

Melle Iva Smith, (Lady Constance) était personnification vivante de la mère chrétienne, du courage intrépide.

Melle Eloise Hanlan (Nadina) était l'incarnation de la grâce, de l'amour filial.

L'orgueilleuse Fatima (Marg. Mc Govern) a gardé son esprit indomptable jusqu'à ce que vaincu par la sublime doctrine du christianisme, elle accepte le joug du Christ.

Melle Emmeline (Harrold) remclave heroique et dévouée a su garder la sympathie gagnée à sa première apparition sur la scène.

Melle Annie Gingell (Miriam) petit oisel et qui rêve liberté malgré les lambris dorés de sa prison.

Un mot du quatrième numéro du programme: "Les Huntresses" Choeur Les applaudissements prolongés de l'assistance ont dit hautement combien ce régal musical a été goûté et apprécié.

A toutes ces jeunes filles dont les noms sont mentionnés, de même qu'à toutes les autres qui ont eu quelque rôle à remplir durant cette séance, les félicitations les mieux méritées.

Avant de clore mon article, je tiens à féliciter les Religieuses qui n'ont pas compté avec le dévouement dans l'organisation de ces belles soirées et j'émets le voeu sincère d'entendre encore et souvent des leçons aussi agréables, instructives et stimulantes.

Un témoin.

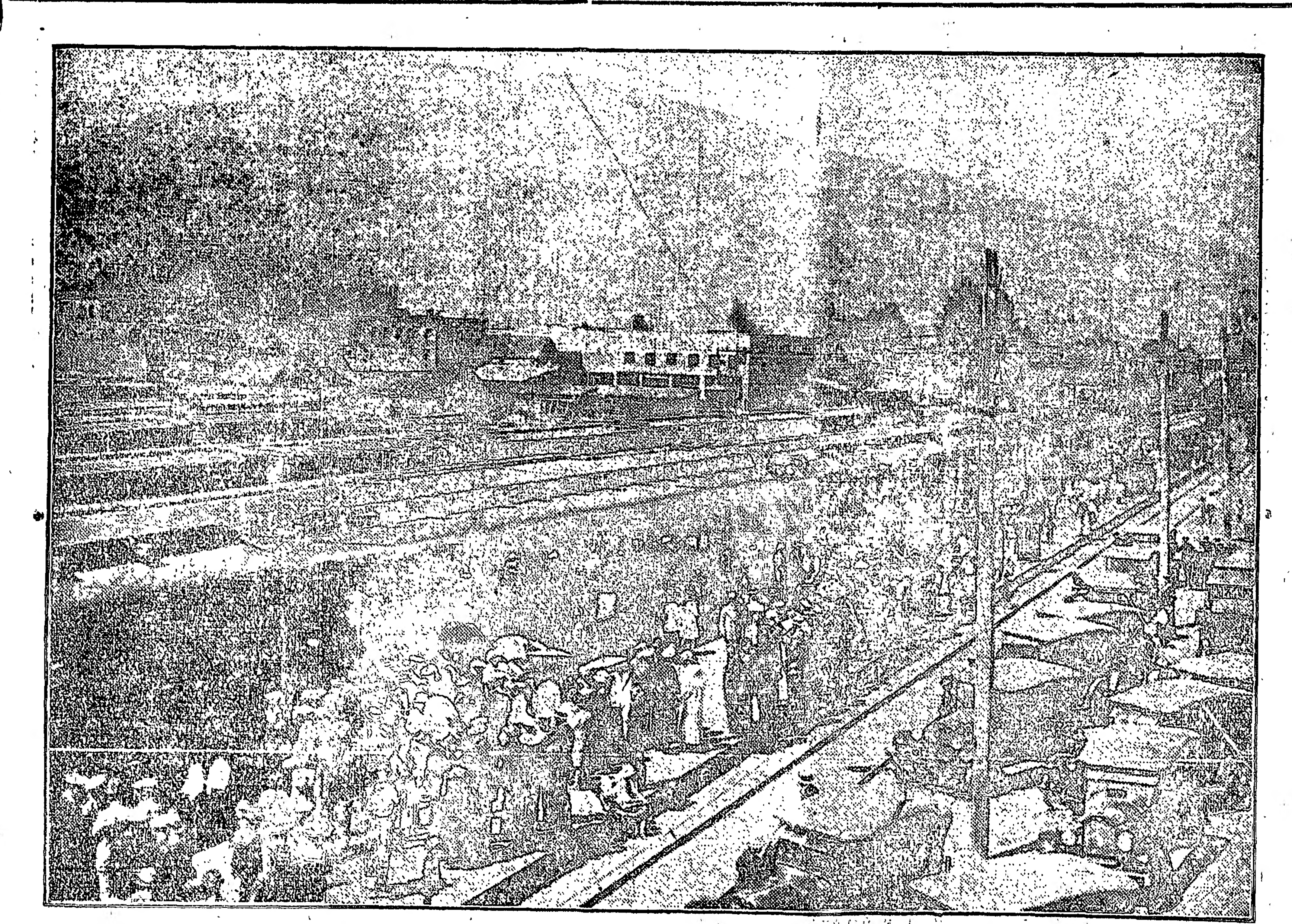
LES NOUVELLES EN QUELQUES LIGNES

OTTAWA — La Chambre des Communes d'Ottawa a fini par agréer le projet de modifier en celui de "Banque Canadienne nationale" le nom de la Banque Hochelaga, mais à la condition qu'il ne sera pas traduit pour être utilisé sous la forme anglaise.

En route pour les Etats-Unis



Ces jeunes japonaises en costume national, qui ont bien voulu poser pour le photographe à Vancouver lors de l'arrivée en juin dernier de l'"Empress of Canada" du Pacifique Canadien, faisaient partie d'un groupe considérable de leurs compatriotes, hommes, femmes et jeunes filles, qui se hâtaient d'atteindre le territoire de l'Oncle Sam avant la mise en force le 1er juillet, de la nouvelle loi d'exclusion passée pour enrayer l'immigration japonaise aux Etats-Unis. Elles semblent heureuses de se trouver sur la terre d'Amérique et d'avoir pu éviter les effets du règlement qui fermera désormais la république américaine à leurs concitoyens.



Les Marins de l'Escadre Anglaise à Revelstoke

Sur l'invitation gracieuse du gouvernement fédéral, 25 officiers et 200 marins de l'escadre britannique qui est venue récemment faire une visite dans le port de Vancouver, ont fait un voyage de plaisir à travers les montagnes Rocheuses à bord d'un train spécial du Pacifique Canadien. Choisis parmi les équipages des cuirassés "Hood", "Repulse" et "Adelaide", ces marins ont eu partout où ils se sont arrêtés, des réceptions très chaleureuses. Ils ont pu en même temps admirer à leur aise sur toute la longueur du trajet qu'ils ont parcouru de Vancouver à Calgary, la grandiose beauté des montagnes Rocheuses, qui sont sur le réseau du Pacifique Canadien, plus imposantes que partout ailleurs. On voit ici la foule massée sur le quai de la gare de Revelstoke pour souhaiter la bienvenue aux marins anglais lors de leur visite en cette ville. Durant leur court séjour à Revelstoke, on leur fit faire en automobile l'ascension du mont Revelstoke, dont le sommet altier domine toute la ville et la vallée de la Columbia.

A LIRE EN FAMILLE

Le Maître de la Terre

— par —

MGR BENSON

32

Une vingtaine d'hommes étaient réunis là, blanches figures silencieuses, chacun se tenant debout à part des autres. Et toutes ces figures s'agenouillèrent, lorsque, presque au même moment, le pape entra dans la chambre par la porte opposée; et puis, de nouveau, elles se tinrent debout, attentives, les visages imprégnés d'une blancheur de cire. Le Syrien les parcourut d'un regard, après s'être placé derrière le siège de son maître. Il y en avait deux qu'il connaissait, se souvenant de les avoir vues la nuit précédente: le cardinal Ruspoli, avec ses grands yeux creusés, et le maigre archevêque australien; et il reconnut aussi le cardinal Corkran, debout près de sa chaise, à la droite du pape, avec une liasse de papiers à la main.

Sylvestre s'assit, et, d'un geste, invita les autres à s'asseoir. Puis, tout de suite, il commença de parler, de cette voix fatiguée et tranquille que son serviteur connaissait et aimait.

—Eminences, nous voici tous réunis; du moins, je présume que personne autre n'est encore arrivé! En tout cas, nous n'avons plus de temps à perdre!... Le cardinal Corkran a quelque chose à vous communiquer!

Il se tourna, affectueusement, vers le Syrien:

—Mon père, asseyez-vous aussi! Ce sujet va nous demander quelque temps!

Le prêtre traversa la chambre jusqu'au rebord de pierre de la fenêtre, d'où l'on pouvait apercevoir nettement le visage du pape, à la lueur des deux chandelles qui brûlaient sur la table, entre Sylvestre et le cardinal-secrétaire. Puis ce dernier parla, les yeux toujours fixés sur ses papiers.

—Sainteté, je ferai mieux de reprendre les choses d'un peu plus haut! Leurs Eminences, peut-être, ne connaissent pas tous les détails. Donc, voici:

"Le vendredi de la semaine passée, à Damas, j'ai reçu des questions de divers prélats, dans les diverses parties du monde, au sujet de l'attitude à adopter en présence des nouvelles mesures de persécution. D'abord, je ne pus répondre rien de positif, car ce n'est qu'à vingt heures passées que le cardinal Ruspoli, de Turin, me mit au courant des faits. Le cardinal Malpas me confirma les mêmes faits, quelques minutes après; et le cardinal-archevêque de Pékin les confirma à son tour, presque simultanément. Le lendemain samedi, avant midi, j'avais reçu tous les renseignements authentiques, de mes messagers de Londres et de York.

"J'avais été, tout de suite, surpris de voir que le cardinal Dolgoroukof ne joignît point sa communication aux autres: les seules nouvelles qui me fussent parvenues de Russie, ce vendredi soir, m'étaient envoyées par un prêtre faisant partie de l'ordre du Christ Crucifié, à Moscou. A la suite d'une enquête qu'avait ordonnée Sa Sainteté, j'appris que les affiches officielles, à Moscou avaient parfaitement annoncé les décrets dès vingt-deux heures, comme dans les autres villes. Aussi était-il singulier que le cardinal Dolgoroukof n'en eût pas été informé, ou que, en ayant été informé il n'eût pas accompli son devoir, qui était de m'avertir sur-le-champ.

"Mais, depuis lors, Eminences, les faits suivants sont venus au jour. Nous savons désormais, sans l'ombre d'un doute possible, que le cardinal Dolgoroukof a reçu un visiteur mystérieux, dans la soirée du vendredi. Toutefois, Sa Sainteté m'a enjoint de me conduire avec le cardinal Dolgoroukof comme si rien de suspect ne s'était passé, et de le convoquer ici, pour notre réunion présente, avec le reste du Sacré Collège. A quoi le cardinal, tout d'abord, a répondu en promettant sa venue; mais hier, un peu avant midi, Son Eminence m'a fait savoir qu'elle venait d'être victime d'un léger accident, qui pourtant ne l'empêcherait point, selon toute probabilité, de se trouver ici à l'heure convenue. Depuis lors, je n'ai pas reçu aucune autre nouvelle."

Cette communication fut accueillie par un silence de mort.

Le pape se tourna vers un des coins de la chambre.

—Mon fils, dit-il, répétez-nous publiquement ce que vous nous avez déjà rapporté en particulier!

Un petit homme aux yeux brillants sortit, brusquement, de l'ombre.

—Sainteté, dit-il, c'est moi qui ai rapporté le messge au cardinal Dolgoroukof. D'abord, il a refusé de me recevoir; mais, lorsque je me suis frayé un passage jusqu'à lui, et lui ai communiqué la convocation, il est resté longtemps silencieux; et puis, en souriant, il m'a dit d'informer Son Eminence de Damas qu'il ne manquerait point d'obéir.

Il y eut, de nouveau, un terrible silence.

Tout à coup, le grand et frêle Australien se leva:

—Sainteté, dit-il, j'ai été, jadis intimement lié avec cet homme.... Mais nos relations amicales ont cessé depuis dix ans; et je crois devoir dire que, d'après ce que j'ai malheureusement pu connaître de lui, je ne trouve point de difficulté à admettre....

Sa voix tremblait de passion: mais Sylvestre l'arrêta, en levant la main.

(à suivre)

TRAVERSES DE CHEMIN DE FER

Le chemin de fer National du Canada à l'intention de se pourvoir traverses pour l'année 1925. Ceux qui désirent lui en fournir devront s'adresser à M. W. R. Grant, agent Général pour les Traverses Chambre 802, bâtisse du Canadian National Express, Montréal, Qué., avant le 5 août 1924 et donner en même emps les informations suivantes: l'emplacement du bois de charpente avec lequel les traverses seront faites, la nature du bois de charpente, la quantité de traverses sciées ou taillées, autant que possible les traverses doivent être fournies sur les lignes du Chemin de fer National.

Pensionnat Notre-Dame du Sacré-Coeur, Prud'homme, Sask.

Désirez-vous donner a vos enfants une éducation soignée, un cours d'études tel que demandé par la province de la Saskatchewan? Adressez-vous aux religieuses de la Providence.

Outre le français qui reçoit une attention toute particulière dans les classes, on enseigne la musique, le dessin et les travaux à l'aiguille de tous genres.

Les jeunes filles désireuses de se livrer à la carrière de l'enseignement trouveront dans cette institution entière facilité pour se préparer aux différents diplômes requis à cet effet; elles sont donc admises à tout âge; les garçons sont acceptés jusqu'à leur treizième année.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à Révérende Mère Supérieure.

LE PLUS HAUT PIC DES ROCHEUSES

Le Club Alpin du Canada tiendra cette année son camp annuel au pied du Mont-Robson, le plus haut pic des Rocheuses (13,068 pieds)

Ce mont majestueux, dont le sommet est couvert de neige éternelle, a donné son nom au parc qui l'entoure. Chaque année il reçoit la visite de milliers de touristes qui ne manquent pas de s'y arrêter au cours du voyage, dit en triangle, qui embrasse le Parc National Jasper, Vancouver, la côte du Pacifique jusqu'à Prince Rupert sur un des navires du Chemin de fer national du Canada, et le retour à Edmonton.

Le mont Robson est peut-être la montagne qui a été le plus souvent photographiée. Les touristes impressionnés par sa grandeur et sa majesté veulent tous en emporter l'image comme souvenir, et c'est pour les accommoder que le Chemin de fer national du Canada fait arrêter pendant cinq minutes, devant le Mont Robson, son train fameux, le Continental Limité.

Le Parc du Mont Robson est aussi le rendez-vous des chasseurs de gros gibier. Ses limites franchies le sportsman tombe dans un territoire de chasse sans pareil sur le continent. Là abondent les grizzlies, les ours noirs et bruns, le bouquetin et la chèvre de montagne et autres gibiers rares. Des camps confortables sont mis l'été et l'automne à la disposition des touristes et des chasseurs.

Prince-Albert

—Quelques changements ecclésiastiques ont été annoncés à la fin de la retraite. M. l'abbé Perrault, de Rosthern, s'en va à Delisle; M. l'abbé Paquette, de Blaine Lake, à Rosthern; M. l'abbé Morneau, de Périgord, à St-Front; M. l'abbé Valiquette, de l'évêché, à Blaine Lake. M. l'abbé McMillan, de Delisle, remplace pour quelque temps M. l'abbé Corcoran, qui fait un voyage en Irlande.

—L'exposition qui s'est ouverte hier promet de remporter un beau succès, tant par le nombre de ceux qui y prennent part que par la variété et la valeur des produits exposés.

—Les gens de Prince-Albert n'ont pas peur de monter en aéroplane. Un aviateur qui est ici depuis une semaine fait d'excellentes affaires. Chaque jour il fait plusieurs randonnées aux dessus de la ville avec un nouveau passager. Les dames ne sont pas les dernières à tenter l'exposition et même à boucler la boucle.

—Cinq journalistes d'Ecosse en tournée d'étude dans l'Ouest au point de vue des avantages pour la colonisation passent une couple de jours ici pour se renseigner. Ils sont les hôtes de la Chambre de Commerce et profiteront de l'exposition pour rencontrer les cultivateurs

—MM. Hett et Sibbald, entrepreneurs, vont commencer immédiatement les travaux de remblai sur la ligne de Paddockwood.

—Le pavé du pont surtout du côté est a grand besoin de réparation. Il est question de faire un pontage au goudron ou au ciment.

—Nous avons le regret d'annoncer le départ d'un de nos compatriotes les plus estimés. M. Joseph Jarest, qui va rejoindre son fils à Winnipeg pour retourner dans l'Est. M. Jarest qui était ici depuis une quinzaine d'années était un fidèle de la messe et de la communion quotidiennes. Il fit partie de la commission scolaire et il était syndic de l'église. Mme Jarest partira dans quelque temps. Les Dlles Lepage, qui occupent la maison en leur absence, recevront des pensionnaires. Nous souhaitons bon voyage à M. et Mme Jarest et retour parmi nous.

—M. et Mme Arthur Lemieux, après un séjour à Montréal, sont de retour à Prince-Albert.

—Le jeune Edouard, fils de M. l'avocat Lussier, a été opéré de l'appendicite à l'hôpital de la Sainte-Famille, et il est en bonne voie de rétablissement.

—A défaut d'autre chose plus utile, Prince Albert va fabriquer de la bière pour les assoiffés de la Saskatchewan et d'ailleurs. La soif doit être grande si on en juge par les dimensions de la brasserie dont la construction est presque terminée et qui doit commencer à fonctionner en septembre. Les machineries sont prêtes à installer. Les grands chaudrons de cuivre, où l'eau de la Saskatchewan additionnée de houblon et autres ingrédients se transformera en un liquide dangereux pour les intempérants, ont fait un long voyage; ils viennent de la ville minière américaine d'Anaconda, Montana. Ces machines-là ne sont plus censées avoir d'utilité en pays de prohibition. Et pourtant ?....

On dit que la nouvelle industrie fournira ici du travail à une trentaine de personnes.

—Notre fameux hôpital Victoria, qui est toujours dans la dèche, a été obligé de tendre le chapeau au conseil de ville pour solder ses dettes les plus pressantes chez les fournisseurs locaux qui sont fatigués d'attendre. Les comptes se montent au joli chiffre de $10,000 et la ville accorde un prêt de $6,000 à l'hôpital pour le tirer d'affaire. L'emprunt sera remboursé au fur et à mesure que les patients paieront leurs comptes.

Le contraste est frappant entre les finances de l'hôpital municipal, qui est une si lourde charge pour les contribuables, et celle de notre hôpital catholique. C'est que nos religieuses consacrent leur vie au soin des malades sans rénumération, tandis qu'à l'hôpital laïque les gros salaires absorbent la plus forte partie des recettes.

—:*:—

Changements ecclésiastiques dans le diocèse de Régina

M. l'abbé Sauner, de Wolseley, devient curé à Odessa;

M. l'abbé Chs. Poirier, de Bellegarde, à Wolseley.

M. l'abbé J. Bois, de Mevronne à Bellegarde.

M. l'abbé Erny, de Gull Lake, à Mevronne.

M. l'abbé Gocky, vicaire à Moose-Jaw, est nommé curé à Candiac.

M. l'abbé J. A. Dufresne, d'Assiniboia, curé à Kindersley.

M. l'abbé Labrecque, chapelain de l'hopital de la Providence à Moose-Jaw, curé à Assiniboia.

M. l'abbé Charest, qui est revenu bien rétabli de la Californie, sera chapelain à l'hôpital de Moose-Jaw.

Au cours de sa tournée pastorale dans le sud du diocèse, à Coderre, Palmer, Mazenod, Mossbank, Claybank, Spring Valley, etc, Sa Grandeur Mgr Mathieu a confirmé près de 700 enfants.

La construction de l'Ecole St-Michel

Duck-Lake, Sask.— Les travaux de construction de la grande école indienne avancent rapidement.

Tous les jours des trains de matériaux arrivent. Les fondations sont presque finies. la moitié des fenêtres du rez-de-chaussée sont déjà posées. Les maçons ont commencé à placer la brique et les charpentiers vont bientôt se mettre à l'oeuvre. On s'attend a voir sous peu une équipe de 80 à 100 ouvriers simultanément à l'ouvrage.

La main-d'oeuvre est en grande partie canadienne-française et autant que possible locale. Vue la condition précaire de la récolte beaucoup de gens sans travail ont été heureux de se laisser embaucher.

Le contrat du transport des matériaux a été donné à M. Richard de Duck Lake; la surveillance des travaux au nom du gouvernement a été confié à M. Taillon de Marcelin. La plupart des maçons et des charpentiers engagés jusqu'à ce jour sont également de nos compatriotes.

Nous savons gré au R. P. Delmas, O.M.I., sur l'initiative duquel la nouvelle bâtisse se construit, de coopérer par son influence au bien de cette belle paroisse canadienne-française et d'aider nos compatriotes à traverser les difficultés actuelles de vie dans nos campagnes.

—*—

Sérieux accident de chemin de fer sur la ligne de Big River

Shellbrook, Sask.— Le train mixte sur la ligne de Big River a déraillé jeudi à un mille de Shellbrook.

Un madrier laissé à un tournant sur la voie par des enfants a causé l'accident. Le jury déclare que le jeune Stevens, 10 ans, est l'auteur plus ou moins responsable du désastre.

La locomotive et les quatre premiers wagon, après avoir quitté les rails, ont culbuté en bas du remblai.

L'ingénieur Seabrooks, et le chauffeur Higgs, tous deux Prince-Albert, se sont trouvés pris sous la locomotive. Ils ont été écrasés et brûlés à mort par l'échappement de la vapeur. Le wagon des passagers n'a pas eu de mal.

—:*:—

Terrible orage de grêle

Shaunavon, Sask.— Un terrible orage de grêle accompagné de vent et de tonnerre a ravagé une région d'une quinzaine de milles au sud de Shaunavon, atteignant Dollard et South Fork. La grêle est tombée en avalanche pendant 20 minutes couvrant la terre. (Les dépêches disent qu'il est tombé trois pieds de grêle, mais la chose est absolument incroyable.)

—:*:—

Fanatisme protestant

Amsterdam— Pour faire contre partie au Congrès Eucharistique les pasteurs protestants ont fait une prêche spéciale sur la réforme dans toutes leurs églises dimanche dernier.

Devant le soulevement du fanatisme, le gouvernement a refusé de permettre la procession du Saint-Sacrement dans les rues de la ville. La procession a eu lieu sur la propriété de l'église St-Willibrod.

Coursier transatlantique

Berlin— Le Zeppelin 2-R-3, qui vient d'être construit à Friedrichshafen pour le compte des Etats-Unis, est à la veille de preendre son vol pour l'Amérique. L'expert aéronautique allemand de la maison Zeppelin, Herr Ernest Lechrmann, vient d'arriver d'Amérique; c'est lui qui doit piloter le 2-R-3 dans sa traversée de l'Atlantique.

Le Zeppelin, qui est susceptible de voler à la vitesse de plus de 150 milles à l'heure et de transporter, outre l'équipage, 30 passagers et 15 tonnes de marchandises, est, dans l'idée des Américains, destiné à assurer un service postal entre Londres et New-York. La traversée de l'Atlantique aurait lieu en deux jours.

—:*:—

Les méfaits de la foudre

Paris— A Recoules-Prévinquières, près de Rodez, au cours d'un violent orage la foudre est tombée sur une maison dont la propriétaire, Mme Lacroix, était assise près de la fenêtre. Celle-ci eut la jambe droite brûlée, l'orteil complètement sectionné, son bas et son soulier déchiquetés. Son jeune enfant qu'elle tenait sur ses genoux n'a eu aucun mal.

—:*:—

Un pont posé en 21 minutes

Paris— On vient de procéder à la pose d'un pont métallique à un passage à niveau, sur la ligne près de Béziers. Ce travail a été effectué en quarante-neuf minutes et constitue un record. La pose a demandé vingt et une minutes; vingt-huit minutes après, les rails étaient reliés et les trains passaient librement à l'horaire normal.

Un sous marin pour naviguer sous la glace

Washington— M. Simon Lake inventeur a obtenu un brevet d'invention pour un navire marchand sous-marin pour naviguer sous la glace.

L'invention faite pour la navigation dans les eaux glacées du nord consiste en un bateau avec un superstructure grâce à laquelle le capitaine pourrait faire plonger le navire sous la glace et remonter à la surface ouvrant ainsi un chemin à la navigation en surface.

—:*:—

LES NOUVELLES EN QUELQUES LIGNES

REGINA— La maintien des routes provinciales coûte environ $75,000 dit l'hon. Gardiner, ministre de la voirie.

SPY HILL— J. Fishchook, cousin du contremaitre trouvé assassiné la semaine dernière a été arrêté sur inculpation de meurtre.

EDMONTON— On annonce la reprise prochaine du creusage des puits d'huile dans le nord de l'Alberta.

QUEBEC— Un banquet sera donné en l'honneur de Son Excellence Mgr Pietro di Maria à la fin de cette semaine à Québec par l'hon. Narcisse Pérodeau, lieutenant gouverneur.

NORTH BAY, Ont.— En minant dans la rue en face de l'hôtel de ville, la dynamite a pris un cours inattendu et des quartiers de rochers ont été lancés dans toutes les directions causant de sérieux dommages aux édifices voisins.

SUDBURY, Ont.— La collision d'un train de passagers avec un train de marchandises a causé la mort du conducteur et d'un employé.

OTTAWA— On annonce que le premier ministre King fera une tournée politique dans l'Ouest cet automne.

Ottawa— D'après les chiffres préliminaires donnés par le bureau des statistiques la récolte du blé au Canada cette année est évaluée à 318,640,000 minots. La récolte de l'année dernière a été de 474,199,000 de minots.

NEW-YORK — Un riche manufacturier, William Peterman, lègue par testament sa fortune de $400,000 pour être distribuée entre 15 institutions de charité du diocèse de New-York.

—:*:—

Marché aux grains de Prince-Albert

No. 1, 1.24; No. 2, $1.20; No. 3, $1.12; No. 4, $1.05.

—:*:—

Marché aux grains de Winnipeg

Le prix du blé à Winnipeg dépasse maintenant $1.50

Blé—No. 1, nord, 1.53; No. 2, nord 1.47 3-4; No. 3, nord, 1.44; No. 4, 1.35 1-2; No. 5, 1.26 1-2; No. 6, 1.15; fourrage, 1.06; voie, 1.47.

Avoine—No. 2, C.W., 54 3-4; No. 3, C.W., 53; extra 1, fourrage, 52 3-4; No. 1, fourrage, 51 3-4; No. 2, fourrage, 49 3-4; rejeté, 45 3-4; voie, 54 3-4.

Orge—No. 3, C.W., 85 3-4; No. 4, C. W., 80 7-8; rejeté, 79 7-8; fourrage, 79 1-8; voie, 85 3-8.

Lin—No. 1, N.W.C., 2.37 1-2; No. 2, C. W., 233 1-2; No. 3, C.W., and rejeté, 2.07; voie, 2.31 1-4.

Seigle—No. 2, C.W., 93 1-2.

PETITES ANNONCES

TARIF

des Annonces Classifiées du

PATRIOTE DE L'OUEST

25 Mots ou moins. 50 cents
01c du mot additionnel

5
inscriptions
pour
$2.00

Strictement payables à l'avance.

INSTITUTEUR demandé pour l'arrondissement d'Harrivale 4020, possédant un certificat de deuxième classe, pour enseigner le 8ème grade, et aussi le français. Les classes ouvrent le 11 août prochain. S'adresser à P. J. Geodfroy, sec.-trés., Pathlow, Sask. 35

ASSURANCE-VIE "La Sauvegarde assurance contre les incendies, accidents, garanties et vente de terres, lots, etc. Eugène Guertin, St-Paul, Alta. 36

ON DEMANDE un instituteur bilingue, diplômé pour l'école de Kermaria No 775. S'adresser à Joseph Crozon, sec.-trés., Kermaria P. O., Sask. 18-20 P

ON DEMANDE une instituteur ou institutrice pour l'école Piché, sachant parler en enseigner l'anglais et le français. S'adresser a J. A. Piché Gravelbourg. 25P

INSTITUTRICE française avec diplôme pour l'Ecole Bolton a trois milles de Storthoaks. Salaire $1100.00. Adressez à W. Lapierre, sec.-trés., Storthoaks, Sask. 25P

... lifié pour la province, pouvant enseigner le français et l'anglais, est demandé pour l'école La Marseillaise No 3327, commençant le 1er septembre prochain. L'applicant devra mentionner le salaire désiré. Albert Marchildon, sec.-trés., Zénon Park, Sask. 22P

FRANCAIS, 24 ans, avec certificat de 2ème classe anglais de l'école commercial espagnol, quatre années d'emploi dans une école normale de Toronto et diplôme Frank LeBaher, 498 St-Hubert, Montréal, P. Q. 23P

ON DEMANDE un instituteur marié ayant un certificat de 1ère ou 2ème classe pour la Saskatchewan, capable d'enseigner le français et l'anglais. Salaire $1200 avec usage d'une maison en briques de 4 apartements. Informations reçues jusqu'au 26 juillet. Knapton S. D. 2177, Prud'homme, Sask. William A. Pain, sec. 20P

ON DEMANDE pour l'école Goyer No 3276 un instituteur ou institutrice catholique enseignant les deux langues et qualifié pour la province, résidence fournie, salaire $110 par mois d'enseignement. Pour plus amples renseignements, s'adresser à Théodore Lalonde, sec.-trés., Zenon Park, Sask. 25

ON DEMANDE instituteur bilingue pour l'école de Dollard. Une vingtaine d'élèves dans grades 7 à 12 inclusivement. L'ouverture des classes le 2 septembre. Donnez certificat, expérience et salaire désiré. S'adresser au secrétaire-trésorier Wm. Past, Dollard, Sask. 23P

ON DEMANDE pour l'école séparée catholique de Meyronne deux institutrices ou un instituteur et institutrice pour la réouverture des classes vers la mi-août. Il est nécessaire que tous puissent enseigner le français et nous désirons avoir au moins un des postulants pourvue d'un diplôme de 2è classe. S'adresser à Charles Van Elslande ou à M. l'abbé Jules Bois, Meyronne, Sask. 31

JEUNE FILLE parlant français et l'anglais, bonne éducation, 2 ans d'expérience, désire une position dans un magasin. Bonnes références. Adressez Mlle X. Y. Z., 2026 Retallach. St., Régina 25

ON DEMANDE un instituteur ou institutrice bilingue, avec certificat de 2è classe pour la Province Mentionner l'expérience et le salaire demandé. Ecole du village F. L. Joly, sec., Albertville, Sask. 22

ON DEMANDE dame française de 25 à 40 ans, fille ou veuve, pour garder maison, respectable pour homme veuf et petit garçon de 4 ans. Répondre E. A. Westin, 2141 rue Queen, Régina, Sask. 14-19 P.

NOUS achetons "au char" des poteaux de clôture de pin, d'épinette, de tremble et de tamarac, Spécifiez vos prix, f.o.b., à votre lieu de chargement. Northern Cartage Company, Prince-Albert, Sask. 15—

JEUNE ménage sans enfants demande travail sur ferme pour travaux d'automne. Ecrire immédiatement en spécifiant salaire affert, et fournissant informations nécessaires à Emile Schoch Vonda. 32

TERRES A VENDRE—160 acres, avec bâtisses, aussi comprenant Transfert, terrain loué pour pâturage. Bon endroit pour laitier, situé à deux milles village Willow Bunch. Bonne clientèle. Aussi douze vaches laitières. Trente acres en culture. Vendrai à bon marché. Conditions faciles, raison de vente, maladie. Adressez P. Lapointe, Willow Bunch, Sask. 17-22 P.

AVIS—Jeune instituteur bilingue, Bachelier de l'Université, remplacerait volontiers instituteur ou institutrice pendant quelques semaines, ou d'ici au mois de septembre, prier de s'adresser immédiatement à boite 460 Le Patriote de l'Ouest. 17—

M. ROSAIRE GAGNE, B. A., instituteur, diplômé première classe, treize ans d'expérience, et Mme Emelia Gagné, institutrice, diplôme de deuxième classe, dix ans d'expérience désirent emploi comme principal et institutrice dans une maison d'école. Adresse Rosaire Gagné, Coderre, Sask. 15-20 P.